

GUIDE MÉTHODOLOGIQUE



I Les paysages du Conservatoire du littoral

De la reconnaissance
au projet



Conservatoire du littoral



AVEC LE SOUTIEN DE

Édito

Depuis sa création en 1975, le Conservatoire du littoral a pour mission de protéger les milieux naturels et les paysages littoraux en acquérant des sites non urbanisés en France métropolitaine et d'Outre-mer.

Nombre des acquisitions foncières réalisées par l'établissement ont porté sur des sites de caractère exceptionnel et classés au titre de la loi de 1930.

Parce que le paysage est ce qui touche d'abord la sensibilité du public, le Conservatoire du littoral a engagé une action déterminée et des démarches parfois originales ou innovantes pour maintenir, restaurer et valoriser la diversité et la beauté des sites qu'il acquiert.

Des projets de mise en valeur paysagère sont conduits chaque année avec des paysagistes sur ces sites protégés pour les aménager dans le respect de leur géographie, de leurs richesses naturelles, de leur histoire et de leurs usages contemporains.

Chacun d'eux tente de révéler l'enchantement des lieux et de faire partager la conscience de leur fragilité et de leur richesse. Tous les projets engagés sont uniques mais tous sont construits autour des mêmes valeurs : le respect de l'identité du site, la légèreté et la réversibilité des aménagements, la participation des acteurs locaux au projet, collectivités locales, gardes du littoral ou associations engagées pour la nature, la culture ou le développement durable.

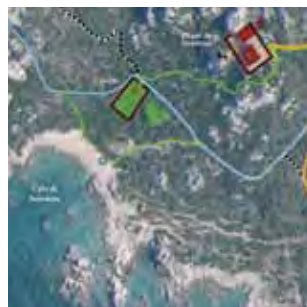
Ce travail est nourri d'un ensemble de projets définis et mis en œuvre par des paysagistes ou maîtres d'œuvre et en particulier ceux d'Alain Freytet, paysagiste travaillant de longue date aux côtés du Conservatoire.

Ce guide méthodologique, réalisé avec le soutien fidèle depuis 20 ans de la Fondation d'entreprise P&G pour la protection du littoral, est particulièrement destiné aux gestionnaires des sites et aux gardes du littoral ainsi qu'à tous les responsables impliqués dans la gestion et l'animation de sites naturels protégés. Il devrait les aider à mesurer les enjeux sensibles du territoire, les inciter à participer activement aux différentes étapes du projet de paysage qui pourront éclairer leur activité quotidienne de gestion.

Odile Gauthier

Directrice du Conservatoire du littoral

Sommaire



5/7

LE PAYSAGE, UN PROJET DE SENS COMMUN

10/71

- 1** Les temps
de la démarche

UNE RECONNAISSANCE SENSIBLE PARTAGÉE 10/19

- 1-1 Établir une complicité
sensible avec l'espace
et la nature 10
- 1-2 S'imprégner du site pour
mieux le servir 11
- 1-3 La photographie et
le croquis, des armes
de persuasion massive 14
- 1-4 Écrire la poésie
du paysage, du carnet
personnel
à l'atelier d'écriture 17

2 L'ANALYSE PAYSAGÈRE DU TERRITOIRE ET DU MILIEU 20/35

- 2-1 Nommer, cartographier,
emboîter les échelles 20
- 2-2 Incorporer les données
sensibles du paysage aux
documents de gestion et
d'objectifs 24
- 2-3 Mettre en perspective
paysagère
les sciences naturalistes
et écologiques 26
- 2-4 Mettre en perspective
paysagère les sciences
humaines 30
- 2-5 Deux outils pour vulgariser
et représenter les données
savantes : la coupe et le
bloc diagramme 34

3 PRINCIPES ET INTENTIONS DU PROJET DE PAYSAGE 36/47

- 3-1 Un schéma d'intentions
paysagères 36
- 3-2 Construire et partager
le projet 40
- 3-3 Le périmètre d'intervention
du Conservatoire anticipe le
paysage de demain 42
- 3-4 Les esquisses 43
- 3-5 Penser la gestion, organiser
des actions immédiates,
préparer la ou les maîtrises
d'œuvres 45

4 LE PROJET D'AMÉNAGEMENT 48/57

- 4-1 Quelques principes du projet
d'aménagement 49
- 4-2 Les éléments de mission de
maîtrise d'œuvre 53
- 4-3 Mener le chantier 55

5 VALORISATION ET INTERPRÉTATION 58/67

- 5-1 Un plan de signalétique
cohérent sur la base de la
charte signalétique 58
- 5-2 L'interprétation
des patrimoines 62
- 5-3 Pour une pédagogie du
paysage 64
- 5-4 La place de l'art 66

6 LA GESTION 68/73

- 6-1 La présence régulière
et attentive des gardes
du littoral 68
- 6-2 Une gestion en lien
avec les usages locaux 71





LE PAYSAGE, UN PROJET DE SENS COMMUN

Des paysages protégés et ouverts à tous

« Si la réalité du caractère d'un site s'exprime d'abord dans l'immédiateté d'une séduction, d'une surprise, d'un vertige ou parfois d'une peur, définir son contenu appelle un processus, une maturation lente, une attention à la pluralité des regards. Aller à la recherche du caractère d'un lieu, c'est aller au cœur de sa personnalité, rechercher le sens profond des choses, le lien entre le présent et le passé » Emmanuel Lopez¹.

Depuis sa création, le Conservatoire du littoral protège et met en valeur le paysage. Il intervient sur les sites qu'il acquiert, il les ménage et les aménage en se basant sur certains principes :

Être au service du site

Si l'acquisition des sites du Conservatoire est souvent justifiée par la qualité du paysage, le projet ne peut se réduire à une simple prestation technique. Il sert l'esprit des lieux. Par une reconnaissance attentive de ce qui fait le caractère et la force du paysage, l'intervention du Conservatoire entend combattre la standardisation ou la banalisation de l'espace, favoriser les modes respectueux de découverte sans négliger de valoriser les techniques traditionnelles dont sont encore porteuses certaines entreprises locales ou d'engager des approches innovantes et expérimentales.



Une intervention discrète et souvent minimale

L'aménagement des sites du Conservatoire est réussi quand l'intervention ne s'affiche pas pour elle-même et qu'on ne la perçoit pas immédiatement. L'aménageur s'efface devant le spectacle de la nature en mettant en place les conditions de l'émotion. Sauf cas particulier des jardins et de certaines franges urbaines, les aménagements restent mimétiques. La discrétion du projet permet au visiteur d'être dans la situation d'un explorateur découvrant une nature sauvage. L'émotion suscitée par un milieu naturel est peu compatible avec des interventions trop marquées et une multiplication de mobilier urbain ou d'éléments d'interprétation. De facture finale discrète, un tel type d'intervention exige parfois une remise en question profonde des fonctionnements du site et d'importants travaux. Un maître d'ouvrage tel que le Conservatoire dépense alors beaucoup d'énergie et parfois d'argent pour un résultat fonctionnel mais qui reste presque invisible.



La protection de la nature est une priorité

L'une des missions principales du Conservatoire est la préservation, la restauration et la protection de la biodiversité. Un équilibre subtil doit être trouvé entre cette vocation des sites et le plaisir de la découverte de leurs paysages par le public. Les enjeux sont parfois contradictoires entre un paysage que l'on souhaite partager avec les visiteurs et le risque d'une perturbation du milieu naturel. La préservation du milieu passe naturellement en premier plan. Elle nourrit parfois la valeur d'un paysage quand le maintien de « zones refuges » ménage des espaces difficilement accessibles voire inaccessibles, donnant au site une dimension de « terra incognita » à la frontière de laquelle l'imaginaire vagabonde.



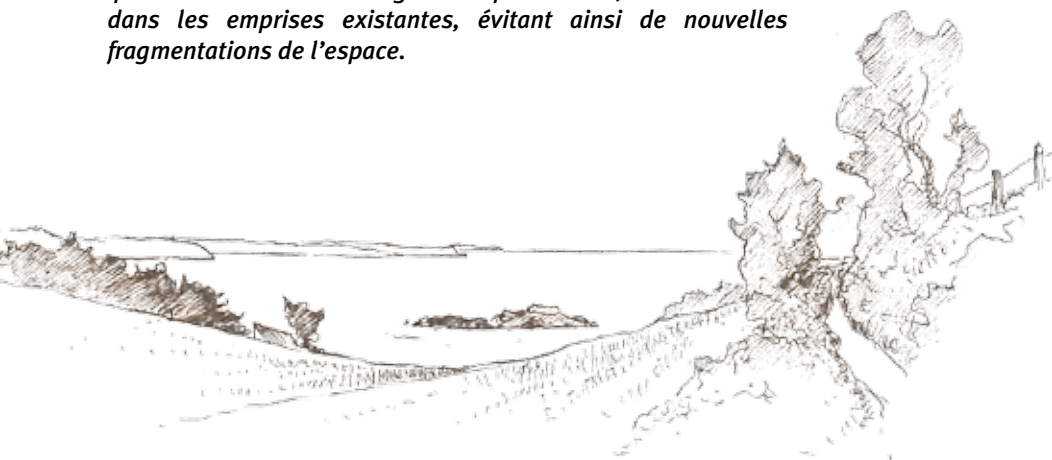
Adapter et partager l'intervention paysagère

Le projet de paysage sur les terrains du Conservatoire est toujours partagé. De l'esquisse jusqu'à la gestion quotidienne, en passant par le chantier, chaque phase du projet fait l'objet d'un dialogue permanent avec nombre de partenaires. Parce qu'il est propriétaire pour toujours, le Conservatoire donne du temps au temps et envisage ses interventions à long terme avec des phases d'expérimentation et d'adaptation continues. Ces interventions régulières interrogent la limite entre la conception et la gestion.

Favoriser les modes « doux » de découvertes des sites

Les sites du Conservatoire sont par essence des lieux de calme, de contemplation laissés à la découverte de tout visiteur à partir du moment où il a le respect des lieux et du milieu naturel.

« Le camping et le caravaning, la pénétration des véhicules à moteur sur les sites, sauf raison de service ou de sécurité, sont systématiquement proscris »². Sont favorisés les modes doux de découverte comme la marche à pied et les initiatives locales qui peuvent leur être liées. Pour les activités non motorisées qui demandent des aménagements particuliers, ceux-ci restent dans les emprises existantes, évitant ainsi de nouvelles fragmentations de l'espace.



Des projets de moindre impact environnemental

Les projets du Conservatoire, en évitant l'artificialisation et en encourageant la renaturation, adoptent les principes d'une démarche de « Haute Qualité Environnementale ». Chaque chantier tente, par exemple, de prévenir toute pollution même diffuse, de favoriser la végétation locale en utilisant la dynamique végétale en place, de minimiser le dérangement de la faune, de promouvoir les filières courtes avec l'utilisation de matériaux locaux et l'intervention d'entreprises artisanales...

Les projets sur le littoral privilégient la réversibilité et la légèreté des aménagements. Loin de porter préjudice à la qualité des projets, ces orientations imposent une sobriété créatrice et une attention soutenue qui servent au plus près la valeur et les particularités des paysages.



Chemin des anglais
Massif de La Montagne
Île de La Réunion





Les temps de la démarche

1 *UNE RECONNAISSANCE SENSIBLE PARTAGÉE*

1.1 *Établir une complicité sensible avec l'espace et la nature*

Le paysage : une expérience sensible

La démarche paysagère se démarque de l'approche scientifique et technique par l'irruption de la dimension sensible qui fertilise et féconde le processus d'analyse et de projet. Elle se base sur une culture collective et partagée du paysage construite notamment grâce aux expressions artistiques (tableaux, dessins, photographies, grands textes...). Cette culture construit des images mentales. Ainsi, on arrive sur un site littoral avec l'idée de ce que l'on va découvrir. Le Conservatoire permet parfois de répondre à cette anticipation ou de créer une surprise à la mesure de l'attente.

L'émotion comme motivation

La description des émotions procurées au contact du paysage sert de premier argument à la démarche paysagère. La contemplation d'un vaste espace de nature procure un état de bien-être, voire de bonheur. Ceux qui interviennent, à quelques niveaux que se soit, pour un projet du Conservatoire en font l'expérience intime. Pour que cet état puisse s'exprimer, il faut se libérer des contraintes du quotidien. Les chargés de missions, les délégués, les gardes, soumis à de fortes pressions, « rechargent les batteries » lors de ces reconnaissances sensibles en vivant le site et en faisant le plein de beauté. Le retour au paysage est nécessaire pour défendre, aménager ou gérer un site.

Le trajet de paysage

Contempler un paysage ne veut pas dire rester immobile. La contemplation va bien souvent de pair avec une exploration active. Un long trajet, le plus complet possible, sans interruption, permet de traverser des ambiances, des milieux, des lieux divers et variés. En marchant, la pratique naturaliste de la récolte permet d'emporter un peu du site et de le garder en mémoire. Cette déambulation est l'occasion de se mettre à la place d'un futur visiteur et d'anticiper les aménagements à effectuer : passages à fermer aux véhicules, sentiers à conforter ou à inventer, point de vue à ouvrir...

© Olivier Bonnenfant



1.2

S'imprégner du site pour mieux le servir

L'esprit libre avant la connaissance savante

Les connaissances savantes et toute analyse trop précise perturbent l'appréciation sensible des lieux et des paysages. La reconnaissance paysagère préalable ou parallèle au diagnostic technique et scientifique et à l'élaboration du projet permet de découvrir le site avec un regard neuf. Ces premières impressions sont précieuses et éphémères. Elles constituent l'un des moteurs du projet de paysage.

Seul, à pied, sans carte

La reconnaissance sensible demande, pour être efficace, un contact individuel avec le paysage. Il faut savoir laisser de côté les courriels et le téléphone portable. Seul, on laisse son esprit divaguer, on prend le temps de photographier, d'écrire, de dessiner, on se permet d'aller là où l'on souhaite, sans contrainte ni itinéraire préalablement établis. Les descriptions sensibles les

Planches réalisées sur le rivage de l'extrême sud de la Corse dans le cadre de l'appel à propositions du plus beau parcours lancé auprès des gardes du littoral lors de l'Atelier du Conservatoire sur le paysage à Calais (2011).

plus fortes et les métaphores les plus pertinentes sont issues de ces expériences singulières.

Les émotions resteront longtemps gravées en nous, surtout si elles sont liées à une longue exploration. « L'effort agit sur les émotions comme le fixateur sur l'épreuve photographique » rappelle Julien Gracq³.

Partager et laisser s'exprimer l'esprit des lieux

Dans un deuxième temps, après l'exploration solitaire, la reconnaissance sensible in situ gagne à s'effectuer en équipe. Ces instants partagés favorisent un état de confiance, un engagement commun entre les agents du Conservatoire, les gardes littoraux, les élus, les associations, les spécialistes et les maîtres d'œuvre. La connaissance des sites s'affine par cet échange croisé. Le témoignage de savoirs-faire locaux, parfois oubliés, vont nourrir les pistes de projet. Les motivations naturalistes rapprochent souvent les protagonistes par le partage du plaisir de se retrouver dans la nature. Un trajet de plusieurs heures lie les marcheurs au territoire vécu avec le corps : il laisse s'exprimer de façon partagée « l'esprit des lieux » avant même d'évoquer les projets et la gestion du quotidien.



Diversifier les modes de découverte

Pour parler des qualités d'un site, les défendre ou les reconquérir, il faut vivre la diversité des émotions qu'il nous procure. Prêter attentions aux usages du littoral sur les sites du Conservatoire ne peut se faire que par et sur le terrain. Il est toujours riche d'expérimenter les différents modes doux de découverte avec les personnes qui les pratiquent : marche à pied, canoë, cheval, balade accompagnée par des ânes, escalade, plongée sous-marine, voile... Cette reconnaissance sensible des paysages met en jeu différents types de perceptions en fonction de la hauteur du regard, de la relation aux êtres et aux choses ou de l'effort musculaire. Après de telles expériences, il est plus facile de penser les mesures d'accompagnements et les aménagements nécessaires à la pratique de ces activités.

La découverte de l'Agriate lors d'une randonnée accompagnée par un âne, en canoë et à cheval, a varié les plaisirs et les sensations.



Raconter un voyage

Les sites du Conservatoire peuvent se raconter comme dans un carnet de voyage. Qu'ils représentent un détail, un paysage ou qu'ils illustrent un projet en cours, les croquis, les photographies et les notes qui l'accompagnent sont à l'image des aménagements : une intervention manuelle qui demande une grande attention aux lieux, aux paysages et à ceux qui l'habitent. Cette production modeste et immédiate fait écho aux interventions du Conservatoire qui restent à leur manière « artisanales ».

Prise de croquis sur l'île de la Galite, en Tunisie, lors d'une mission PIM (Petites Îles de Méditerranée).

Le dessin, une production sensible et personnelle qui invite au partage

Celui qui dessine s'approprie plus facilement les lieux. Le dessin, par les choix qu'il opère, révèle les relations entre les motifs qui, rassemblés dans une composition, font paysage. Il ne se cache pas d'être subjectif et d'être le fruit d'une expérience propre. Il déborde souvent par petites touches sur le projet, suggérant subtilement que le paysage serait plus beau avec ou sans la présence de tel ou tel élément. Le dessin est porteur d'émotion, preuve d'un engagement de l'auteur susceptible de renouveler les regards. Il est souvent bien reçu par les maires et les habitants.



© - aquarelle du Cap Gris Nez, Eric Alibert, «La Côte d'Opale» carnet du littoral - éd. Gallimard

La photographie,

Le Conservatoire utilise depuis longtemps cet outil, notamment par des commandes artistiques passées à des auteurs photographes. Les images produites par ces artistes ont enrichi la perception des paysages. Par la généralisation de l'image numérique, la photographie est un outil facilement utilisable par tous. Certains gardes du littoral s'emparent de ce mode de représentation pour faire valoir leur regard. Les photographies aériennes obliques de basse altitude mettent en valeur certains traits que la vue du sol laissent inaperçus. La simplicité de son usage nécessite un effort particulier pour réaliser et sélectionner quelques clichés de qualité révélant le caractère d'un site. Lors d'une réunion publique, disposer d'un petit nombre de belles images peut s'avérer d'une grande utilité pour faire comprendre les qualités d'un paysage et défendre un projet.

La reconduction photographique : un outil pour apprécier l'évolution du paysage

Reprendre une vue selon les mêmes cadrages qu'une photographie ancienne est d'un extrême intérêt pour apprécier l'évolution d'un site, notamment quand il s'agit de petites évolutions peu perceptibles.

La reconduction gagne à être poursuivie pour comparer les images prises du même endroit à quelques années d'intervalle. Il existe des protocoles précis destinés aux photographes professionnels assurant un suivi photographique avec reconduction sur plusieurs années. Quand on ne peut bénéficier de ces commandes,

ce travail peut être effectué de façon plus aléatoire mais tout aussi précieuse, notamment par les gardes et les chargés de mission. Il faut pour cela prendre des images caractéristiques possédant notamment un premier plan intangible et un horizon reconnaissable. Cette moisson de photographies ne portera ses fruits à long terme que si elle est archivée avec des commentaires et la localisation des prises de vues. Elle constitue de véritables « archives du sensible ».



© M. Novak

Cette reconduction photographique, à partir d'une vieille carte postale, illustre bien la mutation du rivage de la baie de Saint-Brieuc : les landes ont fait place à la forêt et à l'urbanisation.



Trouver un équilibre entre le beau et le moins beau

La description sensible d'un paysage passe aussi par l'expression de la déception ressentie à la découverte d'un lieu banal ou négligé qui ne correspond pas à l'image parfois idyllique que l'on s'en faisait. La photographie, notamment, permet de montrer ces sites dégradés ou



La photographie du stationnement bitumé du cap Fréhel et la série d'images de la rencontre avec un quad dans l'Agriate ont contribué, chacune, aux projets de renaturation et de paysage.

maltraités. Il ne faut pas pour autant se contenter de réaliser une série de photographies de « points noirs ». Rien n'est plus déprimant, notamment pour un responsable, maire ou gestionnaire, que de voir un paysage seulement perçu à travers les atteintes dont il est l'objet. Un équilibre est à trouver entre les représentations qui traduisent la valeur et la beauté d'un paysage et ce qui lui nuit, parfois issu d'aménagements récents qu'il faut savoir remettre en cause. Ces images sans complaisance suggèrent la nature des interventions de renaturation, de cicatrisation ou de démolition.



1.4 Écrire la poésie du paysage, du carnet personnel à l'atelier d'écriture

Dire l'instant présent pour accompagner l'image

Lors d'une reconnaissance paysagère, les impressions et les émotions sont liées à un état personnel comme la curiosité, la fatigue, voire la faim. Elles sont également attachées aux conditions extérieures comme la topographie, la météorologie, les rencontres. Ces expériences demandent à être formulées pour leur donner une existence tangible. Ces notes accompagnent avec efficacité la photographie et le croquis de paysage pour ne pas laisser l'image seule et muette. Une photographie ou un croquis sans commentaire perd beaucoup de sa valeur avec le temps.

Formuler au fil des pas la valeur d'un paysage

Les impressions issues du terrain sont fugaces et éphémères. La mobilité les fait s'enchaîner le long d'un parcours. Le regard s'accroche tantôt au détail, tantôt à l'horizon. Noter la diversité de ces impressions dans l'instant ou juste après l'exploration permet de ne rien oublier. Ce travail de description de l'espace demande du temps, de la concentration pour que naissent les formules, les métaphores les plus appropriées sans tomber dans un lyrisme béat. On cherche à exprimer, avec simplicité et avec une subjectivité assumée, les émotions qui naissent à la rencontre de l'espace et de la nature.



Enchaîner les descriptions le long d'un trajet

Le fil le plus évident d'une description de paysage est le trajet. Celui que l'on couche par écrit n'est pas obligatoirement celui que l'on a parcouru sur le site. Il peut être recomposé pour créer un lien physique et symbolique entre les différents lieux ou les différentes entités paysagères : suivre un fleuve jusqu'à la mer, arriver par la mer et monter en haut d'une colline... Ces trajets réels ou imaginaires peuvent inspirer le projet de paysage.

Des ateliers d'écriture paysagère pour décrire et nommer les paysages

Ce mode d'approche issu de la démarche des atlas de paysages est encore peu utilisé sur les sites du Conservatoire. Il permet pourtant le partage de valeurs communes. L'organisation et l'animation d'ateliers d'écriture paysagère peuvent commencer par de simples ateliers de concertation cartographique comme ceux menés dans l'Agriate où s'est déroulée une concertation territoriale pendant plus de deux ans. Ces ateliers de toponymie précisent les noms et les limites des entités paysagères et des sites. Des échanges qui contribuent à faire naître une image partagée des paysages, faisant souvent oublier un temps les tensions et les désaccords. Cette appropriation constitue un substrat favorable à l'émergence d'un projet et peut faire partie intégrante de la commande effectuée auprès d'un maître d'œuvre.

Exposé sur le site de la Grande Chaloupe,
(Île de La Réunion),
«Le rouleau de paysage», dessiné par Alice Freydet,
a été un outil précieux pour l'atelier d'écriture paysagère
du plan d'intentions du Massif de La Montagne.



La grande actrice Sarah Bernhardt a mis en scène le paysage de la Pointe des Poulains en localisant les bancs selon des vues savamment travaillées.



2 L'ANALYSE PAYSAGÈRE DU TERRITOIRE ET DU MILIEU

2.1 Nommer, cartographier, emboîter les échelles

Le paysage s'exprime à travers plusieurs échelles liées à des perceptions différentes, du plus vaste au plus intime. Reprenant la démarche des atlas départementaux ou régionaux des paysages, le Conservatoire du littoral se dote d'une nomenclature spécifique pour désigner quatre niveaux géographiques emboîtés :



Les unités littorales (n X 10 km)

Ce sont des territoires perçus à l'échelle de la micro-région. Leurs limites sont déterminées par le sentiment d'appartenance à un « pays » qui possède souvent une longue histoire : Camargue, Cap Corse, Trégor... Ces unités littorales terrestres et marines convergent souvent avec les unités paysagères décrites dans les atlas de paysage. Elles constituent une échelle cohérente pour la réalisation des diagnostics et la définition des enjeux à moyen et long termes et des projets de territoire auxquels participe le Conservatoire. Une carte de l'ensemble des unités littorales donnera une lecture synthétique et stratégique des rivages de la France.



Les entités paysagères (n x 1 km)

Elles correspondent à des entités cohérentes au regard des structures géographiques et des grands caractères de paysages ou d'ambiances perçues. Ces entités se définissent souvent par un qualificatif d'ordre géographique (vallée, versants, pointe, cap, golfe..) suivi d'un nom propre qui les identifie (Cap Fréhel, plaine de Figari, Ile Madame...). Elles ne sont pas exclusivement littorales et il est indispensable, même en travaillant spécifiquement sur le bord de mer ou de lac, de rentrer dans les terres pour y analyser les paysages de l'intérieur.



Les sites (n x 100 m)

Les sites tels qu'ils sont entendus ici ne se confondent pas toujours avec les sites administratifs du Conservatoire liés aux acquisitions. Ces derniers sont parfois beaucoup plus vastes et peuvent concerner l'échelle d'entités paysagères ou d'unités littorales. Ils sont des espaces privilégiés, souvent centrés sur un motif emblématique (pointe, dune, phare, ruine...). Ils permettent de saisir les structures qui lient les motifs de paysage les uns avec les autres. Ils correspondent à une échelle cohérente pour la gestion et la construction des projets de terrain.



Les lieux (n x 10 m)

Enfin, ces espaces proches et plus ponctuels sont faciles à appréhender par la vue et le corps. Il s'y s'exprime un « esprit des lieux » susceptible de toucher un grand nombre de personnes. Le lieu met en jeu d'autres sens que la vue : le toucher, l'odorat, le goût, l'ouïe... On s'y arrête volontiers pour s'y imprégner d'une ambiance particulière, y être en relation intime avec un motif d'intérêt particulier (arbre, grotte, fontaine, croisée de chemin...).

Sur cette carte des paysages du Sillon de Talbert, une grande importance est donnée aux paysages découverts à marée basse.

illustration :
Pierre Le Den

Les entités paysagères marines

La double vision de la terre vers la mer et de la mer vers la terre implique notamment de localiser, de nommer et de décrire avec autant de soin qu'à terre les entités paysagères marines.

Celles-ci ne sont pas obligatoirement la continuité en mer des unités terrestres. La baie ou l'anse n'est pas la poursuite en mer des pointes qui l'encadrent. Les descriptions concernent ce que l'on voit de la terre mais elles peuvent aussi investir le paysage sous-marin qui devient un sujet d'étude.



Un document spécifique : la carte des paysages

La carte est naturellement l'outil privilégié pour localiser, délimiter et nommer ces différentes entités. Cette carte de paysages redessinée à la main ou travaillée à l'ordinateur, permet de rassembler et de partager en une seule et belle image des impressions dispersées sur un vaste territoire. Bien que vue du ciel, elle tente d'offrir l'évidence du premier contact avec un site. Sans légende, elle peut servir de fond aux cartes scientifiques et techniques qui gagnent alors en lisibilité. Sous des allures d'objectivité, cette carte est orientée. Elle rehausse et interprète les motifs qui sur le terrain sont particulièrement prégnants ou sur lesquels se portent des enjeux ou des menaces plus ou moins importants. Cette carte est souvent l'une des pièces maîtresses du projet. Elle devient le fond sensible de la stratégie paysagère et sert parfois à la médiation : panneaux d'information sur site, dépliants, publications, projections ou expositions...

La carte du site de Beauport met en évidence la relation intime de l'abbaye maritime avec la mer.

Carte : A. Freytet,
Pierre Le Den



2.2 *Incorporer les données sensibles du paysage aux documents de gestion et d'objectifs*

La description sensible des paysages, par le croquis, la photographie ou la description poétique est essentielle pour compléter l'analyse scientifique.

« Planter le décor »

Le Conservatoire imagine volontiers aborder le plan de gestion par l'approche paysagère. Ainsi, pour l'embouchure du Fango en Corse, l'analyse du paysage est positionnée au début du document. En une vingtaine de pages, elle « plante le décor » avant de laisser la place aux scientifiques, à l'aménageur ou au gestionnaire. Cette première partie, très illustrée, est composée de photographies et de croquis commentés qui retracent un trajet de paysage d'une entité paysagère littorale à l'autre. Elle est complétée par des citations littéraires parlant des lieux ou évoquant des ambiances proches. Après ce diagnostic sensible, le schéma d'intentions paysagères et les grands principes du projet éclairent et hiérarchisent les multiples actions de gestion et d'aménagement prévues.

Sortir du périmètre

Le paysage ne s'arrête pas à une limite administrative ou à celle de la parcelle du Conservatoire. La description paysagère sort de ces périmètres. Une large reconnaissance de terrain permet de prendre de la distance, de voir le site de loin, d'en apprécier la spécificité et le rôle dans l'espace plus vaste d'une unité littorale. Les différentes échelles de perception enrichissent les « plans de situation » placés en introduction des documents d'aménagement.

Paysage et analyse naturaliste, deux approches à distinguer et à articuler

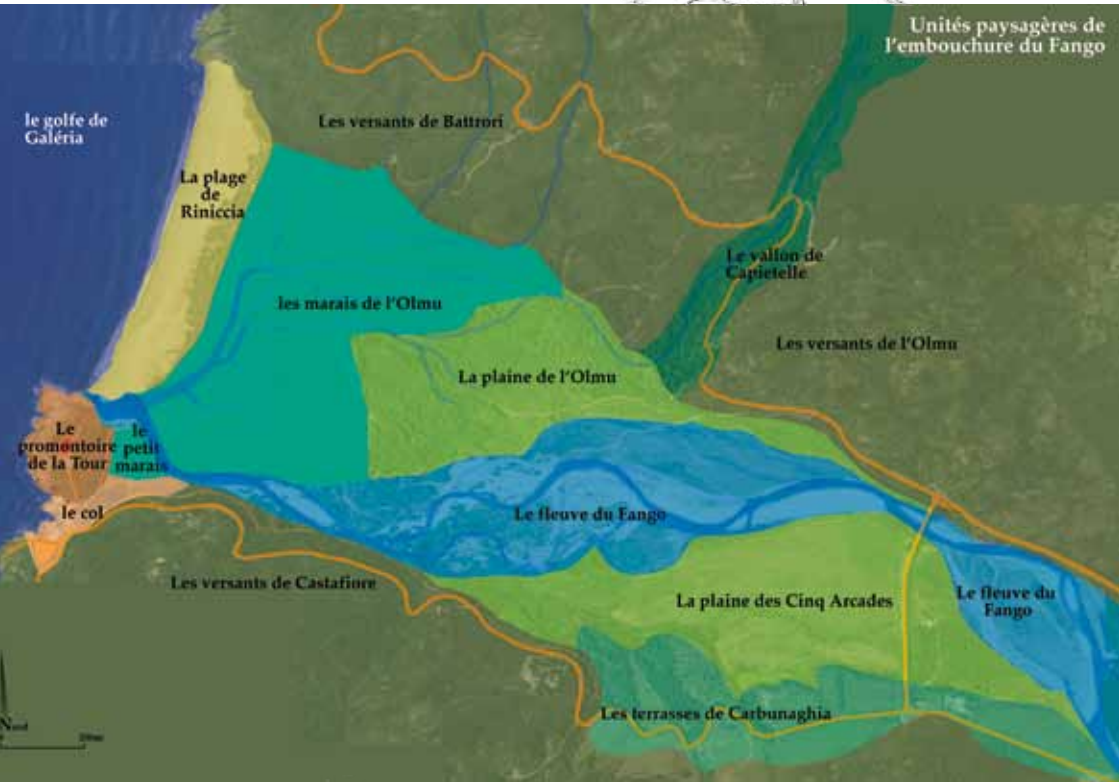
Le paysage n'est donc pas ici considéré comme un sous-ensemble de l'écologie mais comme une discipline propre relevant en premier lieu de la dimension sensible. Paysage et écologie, bien loin de rentrer en conflit, s'épaulent et se complètent pour porter des projets de protection et de mise en valeur de sites naturels. Dans les documents de gestion et de projet, le diagnostic scientifique et l'analyse paysagère ne doivent pas rester cloisonnés. La stricte séparation des genres freine la fécondation du projet.



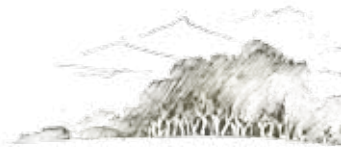
Le promontoire de la tour



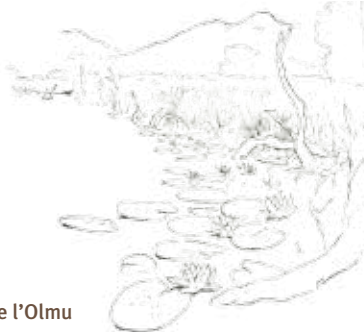
Du haut de la tour génoise



Unités paysagères de l'embouchure du Fango



La plage de Riniccia



Les marais de l'Olmù

La carte des unités paysagères de l'embouchure du Fango est l'une des bases du plan de gestion du site. Les couleurs figurées en couche transparente sur la photographie aérienne correspondent à des unités de gestion regroupant parfois plusieurs unités de paysage.

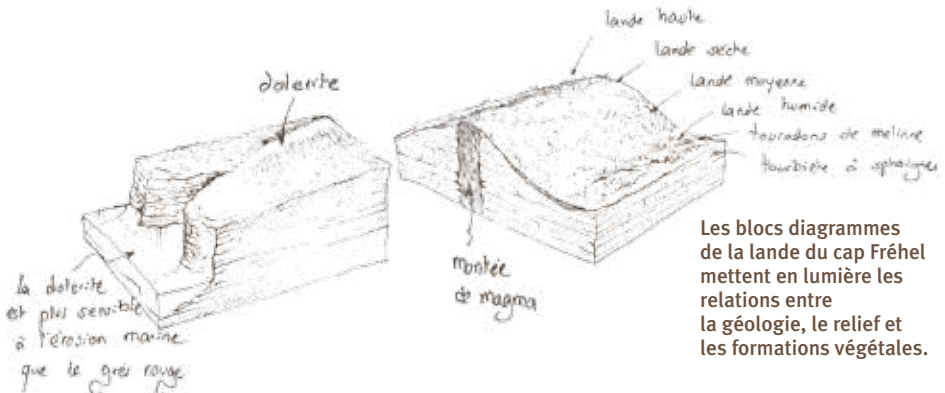
Certains outils de représentation bien maîtrisés par les paysagistes peuvent être mis utilement au service de la diffusion du savoir scientifique. Ces illustrations et ces descriptions, en réinterprétant le savoir savant, peuvent être mises au service de l'action et du paysage.

Sur le rivage, la mer met à jour un affleurement spectaculaire de filons de microgranite.



Lire le relief et la roche

Sans traduction, les termes compliqués et la complexité de la carte géologique résonnent peu avec ce que l'on perçoit du terrain. Ils donnent à la partie géologique des documents de gestion un aspect rébarbatif et peu exploitable. Or l'approche paysagère accorde beaucoup d'importance aux modelés. Elle considère le relief comme la véritable charpente des paysages. La fine couche du vivant, sol et végétation, se pose sur cette surface. La géomorphologie, qui étudie les formes de ce relief, et la géologie qui a pour objet d'étude les formations géologiques profondes, enrichissent par leurs explications la perception première du paysage. La forme du relief, qui aura été distinguée lors de la reconnaissance, trouve un sens nouveau par l'explication des forces et des dynamiques qui lui ont donné naissance à l'échelle des temps géologiques... Les photographies d'un affleurement en relation avec l'horizon, le détail d'une construction utilisant des matériaux locaux, des croquis successifs expliquant la genèse d'un relief donneront du sens pour le non spécialiste des sciences de la terre. Il sera ensuite plus facile de défendre un projet qui prend appui sur tel ou tel motif du substrat.



Les blocs diagrammes de la lande du cap Fréhel mettent en lumière les relations entre la géologie, le relief et les formations végétales.

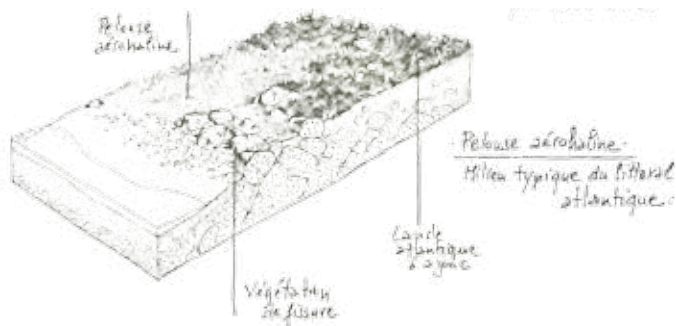




La flore

La pelouse aérohaline de l'île Tomé constitue une mosaïque de couleurs et de textures sur la frange littorale.

Les sciences botaniques, phytosociologiques ou biogéographiques expliquent les formes et formations végétales. Par leurs couleurs, leurs textures et leurs physionomies, les végétaux contribuent à l'expression du paysage. La proximité de la mer influence la végétation et donne au paysage une tension particulière. La flore peut être mise en paysage par des photographies montrant à la fois la plante en gros plan et le paysage au loin ou par des croquis perspectifs expliquant la répartition de la végétation en fonction du relief, des sols, de l'histoire. Les coupes relevées sont d'autant plus claires qu'elles utilisent le croquis sensible et précis et qu'elles mentionnent les toponymes. Ces illustrations complètent utilement la carte de végétation et les listes de plantes en latin.





L'animal

La présence animale est susceptible d'influencer notre perception du paysage. L'image de l'animal touche peut-être plus que celle de la plante ou de la roche : le flamant rose en Camargue devient pour le littoral une figure emblématique largement utilisée dans la promotion touristique. La photographie ou le dessin animalier pris sur le vif prolongent et gardent en mémoire, même de façon malhabile, l'émotion de l'instant magique de la rencontre. Les documents de projet ou de gestion gagnent à les présenter, surtout si l'animal est mis en scène dans le paysage sur lequel on travaille. La description vivante des observations animales par les naturalistes, les gardes ou les chargés de mission est susceptible de renforcer la sensibilisation et l'adhésion des différents acteurs du projet.

Le puffin des anglais surfe en flèche au dessus des vagues.
À l'horizon, la Galite où il niche.



Les rencontres
avec les habitants
de La Grande
Chaloupe nous font
découvrir une part
d'histoire
non écrite.

2.4

Mettre en perspective paysagère les sciences humaines

Récolter la mémoire orale des paysages

Un langage particulier, des « us et coutumes », des schémas de pensée et d'action, des techniques, ou un artisanat local, constituent une « mémoire collective » qui s'inscrit de manières très diverses dans le paysage qu'elle occupe. Elle révèle un savoir géographique et symbolique, souvent rural, attaché aux parcelles acquises. Cette mission très spécifique du Conservatoire pour raconter les dessous du paysage est d'autant plus importante que l'on voit s'éteindre dans bien des lieux une culture paysanne ancienne avec ses derniers représentants. Sur la base d'enquêtes et d'explorations, les gardes du littoral et les chargés de mission du Conservatoire, souvent intimes du territoire, peuvent cartographier sur le fond de la photographie aérienne les éléments de « petit patrimoine » et les parcours anciens. Le choix de pictogrammes imagés et d'un code couleur cohérent donne lieu à des cartes lisibles et attractives. Ces documents sont susceptibles d'être complétés en permanence au fur et à mesure des découvertes et des témoignages.

Sur la pointe de Bilfot, seuls les documents anciens (plans, cartes postales, schémas...) témoignent de la présence du sémaphore. Ce témoignage historique suggère des pistes de projet pour l'aménagement du point de vue.





Les falaises de Fréhel
vues par Yvette L'héritier,
peintre à Erquy.

« L'artialisation » du paysage

On doit aux artistes qu'ils soient peintres, dessinateurs, écrivains ou musiciens, des compositions par lesquelles le pays devient paysage. Cette valorisation culturelle influence et enrichit notre regard sur l'espace et la nature. Partir à la recherche des tableaux, des gravures, des photographies et des écrits puis en reproduire et en commenter certains dans les documents ou les projeter lors des réunions, permet d'apprécier pourquoi ces paysages sortent de l'ordinaire. L'analyse fine des motifs représentés ou décrits par les artistes s'avère souvent déterminante pour la mise en valeur des sites, notamment en retrouvant les lieux et les motivations qui ont présidé à ces productions artistiques.



Sur le projet d'aménagement de l'anse de Paulilles, Ninon Anger, artiste peintre participe à l'identification des motifs à mettre en valeur.

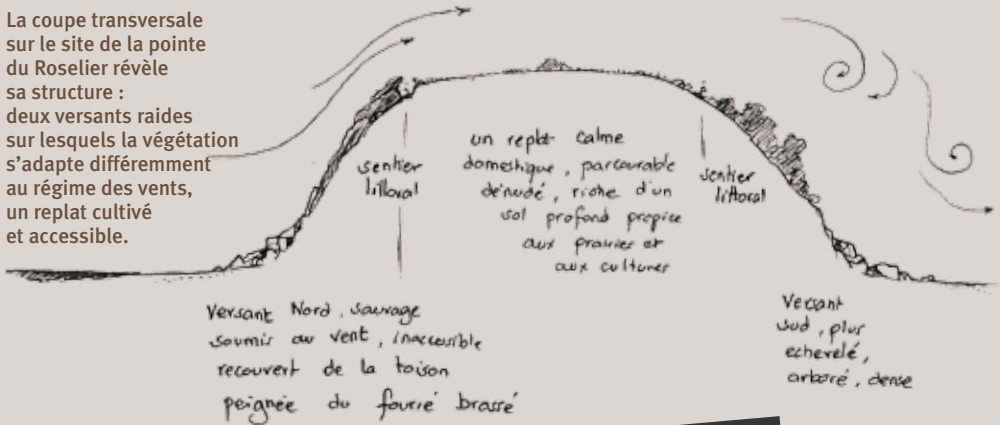
Deux outils pour vulgariser et représenter les données sensibles et savantes : la coupe et le bloc diagramme

Le bloc diagramme et la coupe peuvent investir des échelles extrêmement variées. Sur plusieurs centaines de kilomètres carrés, ils donnent les grands traits du relief des unités littorales. Sur quelques dizaines de mètres carrés, ils seront redoutablement efficaces pour représenter des formes de rivage complexes, des coupes sur un sentier, etc.

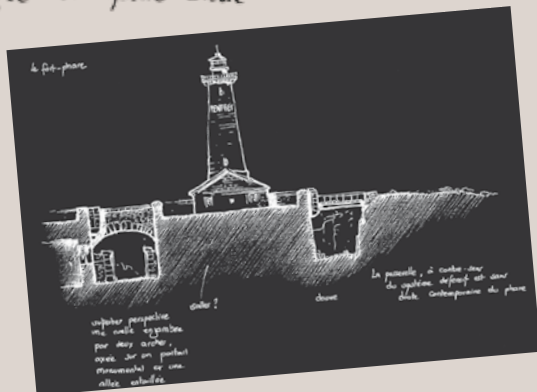
La coupe comme un trajet

La coupe sur laquelle figure de façon sensible et non schématique l'occupation du sol est une représentation d'autant plus efficace qu'elle se rapporte à un trajet que l'on peut facilement imaginer dans un paysage : du plateau à la falaise, de la falaise au rivage, etc. Le relief pour se rapprocher de la perception du paysage est accentué en augmentant l'échelle altimétrique dans des proportions d'autant plus importantes que l'échelle planimétrique est petite. Reporter systématiquement le long de la coupe, en plus des données scientifiques, le nom des lieux, des sites et des entités paysagères permet de faire le lien entre le terrain et les données savantes.

La coupe transversale sur le site de la pointe du Roselier révèle sa structure : deux versants raides sur lesquels la végétation s'adapte différemment au régime des vents, un replat cultivé et accessible.

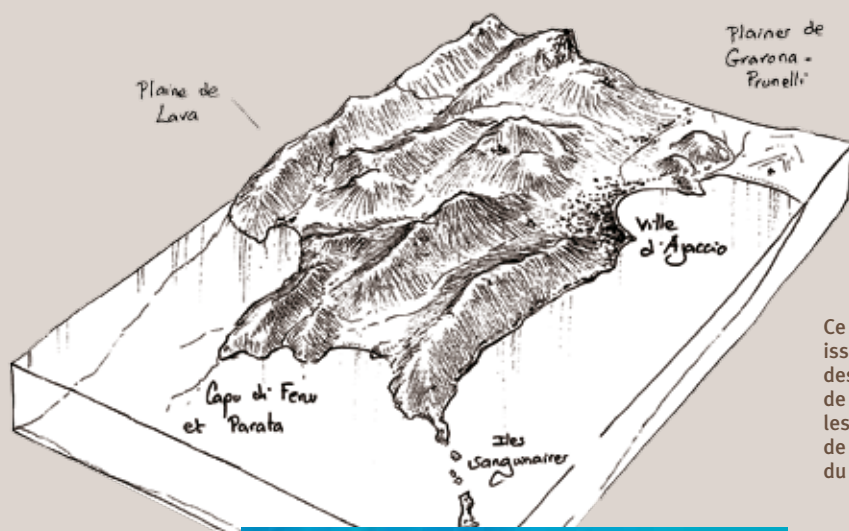


La coupe du phare et du fort de Penfret, sur l'archipel des Glénan, montre l'adaptation stratégique de ces monuments au terrain.



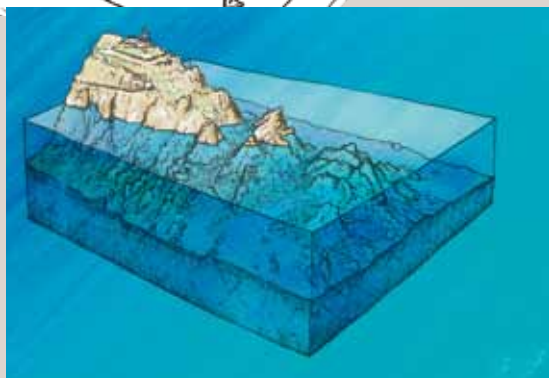
Le bloc diagramme, une représentation complète en profondeur

Le bloc diagramme fait converger les avantages de plusieurs modes de représentations : la coupe, le croquis et le plan. Sa tranche dessine une coupe déformée par la perspective. Elle permet d'apprécier, voire de mesurer avec exactitude les hauteurs et les longueurs. Le sol et son occupation s'y expriment de façon réaliste. En représentant sur ses tranches la coupe géologique ou pédologique, le bloc met en relation les formes du relief et les données géologiques. Il est l'un des outils privilégiés pour illustrer la genèse du relief ou une évolution historique en représentant sur une même portion d'espace une succession d'épisodes diachroniques.



Ce bloc diagramme, issu de l'Atlas des paysages de la Corse, place les différents sites de l'unité littorale du golfe d'Ajaccio.

L'exploration sous-marine de la pointe de la Revellata donne l'occasion de représenter la continuité du relief au-dessus de l'eau et sous la surface de la mer.



3 PRINCIPES ET INTENTIONS DU PROJET DE PAYSAGE

3.1 Un schéma d'intentions paysagères

Un schéma d'intentions aux croisements de plusieurs projets

Le schéma d'intentions donne des pistes et des orientations à long terme sur un pas de temps de plusieurs dizaines d'années. Il donne le cap et constitue la feuille de route des aménagements et de la gestion à venir. Il propose une vision « stratégique » prenant en compte l'ensemble des projets qui ont, de façon prégnante ou discrète, une influence sur le paysage. Il ne se limite pas aux seules préoccupations strictement « paysagères ». Ainsi, les interventions naturalistes sont étudiées et mises en scène afin d'éviter que les aménagements ne soient entrepris sous le seul angle de la fonctionnalité écologique sans se poser de question sur l'impact sur le paysage. Les projets riverains portés par les collectivités locales ou les privés entrent dans les préoccupations du schéma d'intentions paysagères. Cette ouverture nécessite de dépasser les limites de la seule parcelle du Conservatoire et d'aborder le schéma d'intentions paysagères comme un véritable projet de territoire. Ainsi, le Conservatoire « apporte la contribution de son analyse stratégique dans l'élaboration des directives territoriales d'aménagement et des autres schémas d'aménagement du territoire »⁴.

Les lieux de passage entre ville et nature

Les stratégies urbaines des collectivités locales et de l'Etat auxquelles participe activement le Conservatoire cherchent, à grande échelle, le bon équilibre entre le domaine urbain et l'espace naturel. Le traitement de l'interface entre ces deux milieux assure un passage harmonieux de l'un à l'autre et le projet, en dépassant l'échelle de la parcelle, devient une pièce d'un projet de territoire plus vaste. Dans ce cadre, le paysagiste assure souvent un travail d'articulation et de médiation amenant les politiques à rêver leur territoire de demain. Grâce aux réalisations déjà effectuées, le Conservatoire peut témoigner de ce qui peut se faire, de ce qui s'est déjà fait. Cette valeur d'exemple crée un capital de confiance et peut débloquer des projets d'acquisitions ou d'aménagement.

Accepter et anticiper la mobilité du rivage

Le Conservatoire défend l'adaptation au changement climatique plutôt que la résistance ou la résignation. Amorcer un recul stratégique du trait de côte en laissant la mer envahir des terres

jusqu'à-là protégées est souvent vécu comme une défaite. Le Conservatoire, par ses acquisitions, les démolitions progressives de constructions, le recul de stationnement, la suppression de routes littorales, prépare cette évolution. Le projet de maritimisation compose des espaces « à la fois de terre et de mer » susceptibles de devenir des paysages de grande beauté. Les digues abandonnées deviennent des éléments de projet pour des incursions mesurées dans ces milieux d'entre-deux. La rencontre entre la mer et la terre devient un espace de respiration et de mobilité pour le rivage. Parmi les études menées pour répondre aux enjeux liés aux changements climatiques, le projet de paysage, par sa construction créative et son efficacité de représentation, est susceptible de dédramatiser et de positiver le « recul stratégique ». L'enjeu est bien de composer un nouvel espace de rivage acceptant la mobilité sur des critères techniques et des considérations paysagères.

Le schéma d'intentions, une étape de synthèse

L'attraction du projet d'aménagement, le souhait de voir à quoi va ressembler l'espace, de savoir tout de suite combien cela va coûter, font souvent oublier cette étape indispensable qui exprime le sens et la valeur du projet. Dans les plans de gestion comme dans les documents d'autorisation de travaux, cette expression claire d'un schéma d'intentions donne le « sens commun » d'interventions parfois dispersées et cloisonnées.

Un schéma à long terme

Certaines intentions n'ont pas un caractère immédiatement opérationnel, si elles concernent par exemple des terrains privés que le Conservatoire pourrait acquérir, ou si elles visent des espaces dont les enjeux naturalistes ne sont pas encore bien connus et qui devront attendre des études plus approfondies. Mûrir des intentions de projet sur des territoires complexes comme le sont souvent ceux sur lesquels travaille le Conservatoire, prend du temps. Le schéma d'intentions n'est pas un document gravé dans le marbre. Facilement mobilisable, il est actualisé régulièrement en restant fidèle à ses grands principes d'intervention.

Exprimer quelques principes clairs

L'expression des intentions paysagères fonde une stratégie d'aménagement partagée. Quelques principes clairs et synthétiques, facilement mémorisables, permettent de ne jamais perdre le cap lors de la mise en œuvre des projets qui parfois

s'étale sur plusieurs années. Chacun de ces principes, dont le nombre ne devrait pas dépasser une dizaine, sont ensuite explicités en détaillant les implications qu'ils entraînent en matière d'aménagement et de gestion. Ces principes ne se cantonnent pas au strict point de vue esthétique mais mobilisent tous les projets du territoire : naturaliste, urbanistique aux abords des parcelles, touristique, etc.

Cartographier le schéma d'intentions paysagères

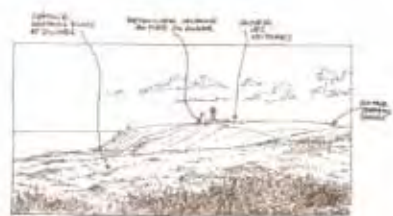
Le schéma d'intentions paysagères se traduit graphiquement en « plan d'intentions paysagères ». Il prend souvent comme base le même fond de plan que celui utilisé dans la partie diagnostic : photo aérienne ou carte des paysages. Même échelle, même cadrage, ce choix permet de passer naturellement du diagnostic aux intentions. Les éléments de légende se surimposent au fond de plan issu du diagnostic. Ils sont clairement affichés comme des intentions susceptibles d'évoluer. Le choix des pictogrammes schématiques et des couleurs est déterminant dans l'efficacité du document. L'expression d'une légende claire et lisible sert de fil conducteur à la présentation des différentes interventions proposées. Plutôt qu'une succession de cartes thématiques dissociées les unes des autres, ce document unique donne à voir et à comprendre comment les différents éléments de projet interagissent les uns avec les autres. Les outils informatiques des Systèmes d'Information Géographique ont des difficultés à traduire de façon claire et esthétique ces intentions : le recours aux croquis et à d'autres logiciels de dessin est alors nécessaire. La vidéo-projection autorise l'affichage progressif des éléments du schéma d'intentions. Ces étapes successives permettent d'exposer de façon dynamique la logique d'élaboration de ce document complet.

L'emboîtement

Quand le projet porte sur une unité littorale comme dans l'Agriate en Corse, un schéma d'intentions global est rédigé et cartographié, qui se décline ensuite en plusieurs schémas d'intentions locaux concernant des unités paysagères ou des sites. Le schéma d'intentions est parfois décliné en schémas thématiques pouvant mettre à l'étude plusieurs scénarios. Si l'échelle change, les légendes, pictogrammes et couleurs, peuvent être conservés pour faciliter la compréhension du zoom.

Schéma d'intentions paysagères

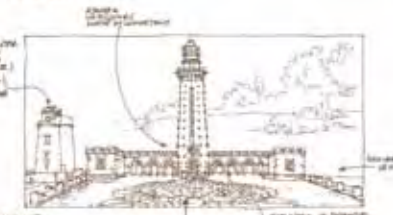
Septembre 2012



LA LANDE
RENFORCER SON INTÉGRITÉ
ET SA PUISSANCE



LES SENTIERS
LEUR DONNER
L'ESPRIT DU CAP



LE PHARE
LUI REDONNER DU SENS



**LES DI'CHESSES
DU CAP**
COMPRENDRE LES DI'CHESSES DU CAP
À TRAVERS TROIS LIEUX EXTÉRIEURS

Quatre principes généraux pour l'aménagement du cap Fréhel sont illustrés et déclinés en actions.

Un projet partagé dès les premières réflexions

Sauf dans des cas particuliers comme le concours à projet plutôt associé aux sites urbains, le projet de paysage est aujourd'hui intimement lié à la concertation. Les termes de la convention européenne du paysage qui désigne le paysage comme une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations, la relance des « plans paysage » par le ministère de l'Ecologie, du développement durable et de l'énergie, montrent clairement que l'élaboration du projet nécessite, aujourd'hui, de s'appuyer sur le dialogue et le partage. Sur les sites du Conservatoire, ces projets, souvent situés dans des espaces protégés à forts enjeux, commencent à être partagés dès les premiers pas. La mise en place d'un schéma d'intentions paysagères donne le ton : l'intention n'est pas l'injonction ni la décision. Ce schéma est considéré comme l'espace du dialogue. Il se base sur le diagnostic qui sera d'autant plus apprécié qu'il aura déjà fait l'objet d'échanges et de partages.

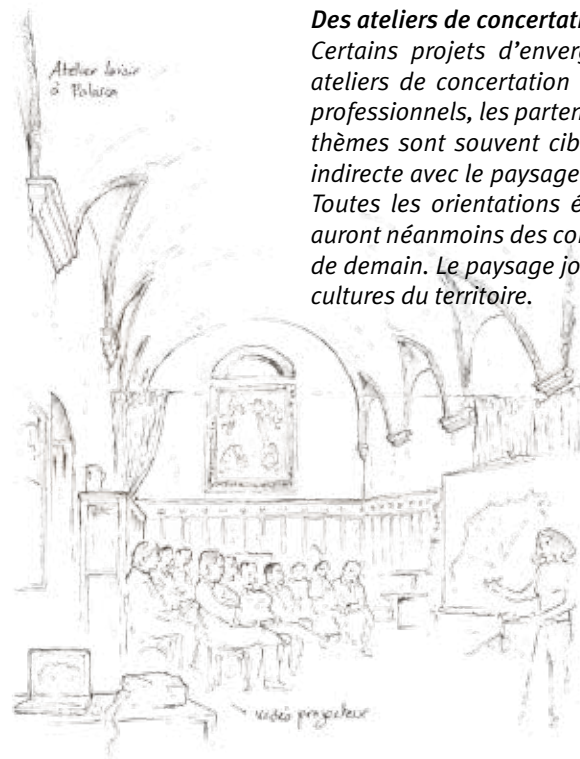
Dans les ateliers de concertation, les thèmes, les intervenants et les lieux sont choisis avec soin.

Des ateliers de concertation

Certains projets d'envergure sont l'occasion d'organiser des ateliers de concertation réunissant les habitants, les élus, les professionnels, les partenaires institutionnels ou associatifs. Les thèmes sont souvent ciblés et peuvent n'avoir qu'une relation indirecte avec le paysage : archéologie, chasse, agriculture, etc. Toutes les orientations étudiées dans le cadre de ces ateliers auront néanmoins des conséquences concrètes sur les paysages de demain. Le paysage joue un rôle de passeur entre différentes cultures du territoire.

Le comité de pilotage

Le partage ne veut pas dire que tout le monde est d'accord et que la décision est collégiale. Le Conservatoire propriétaire, les collectivités parfois gestionnaires, les services de l'Etat concernés, réunis en « comité de pilotage » plus restreint, gardent la prérogative de la décision. Ce comité n'est pas une obligation. Son avis n'est pas conforme. Lors des réunions du « copil », l'explicitation et



l'argumentation des choix puis la prise en compte des multiples avis donnent au projet une assise claire. La présence en son sein d'autorités de l'Etat et collectivités en charge de la gestion permet d'anticiper des autorisations réglementaires.

Veiller à la qualité de la présentation du projet

Les présentations du schéma d'intentions paysagères devant les partenaires du projet sont des moments à forts enjeux. Les décisions parfois lourdes de conséquences en découlent. Une réunion mal préparée peut se révéler fatale au projet lui-même : une salle bruyante et mal configurée, l'absence de documents lisibles, un exposé trop long sur un thème éloigné des préoccupations, des intentions présentées de façon floue et sans image ou des esquisses exposées comme si le projet était ficelé sans dialogue préalable. La présentation se travaille, qu'elle soit le fait du Conservatoire en interne ou d'une maîtrise d'œuvre extérieure. Le paysage doit être présent à tout moment et rendu vivant par un discours sensible et motivé. La maîtrise d'ouvrage se doit d'avoir une exigence sur la façon dont ses prestataires vont restituer leurs travaux. Il est souvent besoin d'échanger longuement, voire de répéter préalablement.

Les membres
du conseil scientifique
du Conservatoire
se déplacent sur site
pour dialoguer avec les
partenaires et évaluer
les aménagements
réalisés
(ile de Tatihou – St Vaast
la Hougue- Manche) .



© Jade Isidore

Présentation in situ

Les réunions en salle gagnent à être immédiatement suivies, parfois précédées d'une visite sur le site. L'itinéraire qui sera parcouru nécessite une préparation tout aussi minutieuse. Une marche, même courte permet, au grand air, de se rendre compte physiquement et sensiblement des intentions. Plus qu'un photomontage, l'exercice consistant à fermer un œil et à cacher de sa main un élément susceptible de disparaître peut être décisif pour l'adhésion à un projet de démolition.

La ligne des paysages du futur

Les périmètres d'intervention du Conservatoire de première, deuxième et troisième priorité ² traduisent un projet de territoire souhaité à la fois par les élus locaux et le Conservatoire. Ils révèlent la confiance donnée au Conservatoire par une collectivité qui doit délibérer pour l'adopter. La zone d'intervention délimite l'espace dévolu au paysage naturel et, au-delà, celui qui demain pourra évoluer vers un urbanisme dense ou diffus. Cette ligne de partage dessine les paysages de demain. Ces périmètres d'intervention qui se retrouvent dans les documents d'urbanisme, par leur caractère inaliénable, s'inscrivent dans un temps plus long que les outils de planification.

Le rôle du paysage et du schéma d'intentions paysagères

Si les périmètres d'intervention s'appuient sur le diagnostic de biodiversité, ils se construisent également au regard des paysages. Ils anticipent une urbanisation future et préservent les paysages à dominante naturelle. L'échelle de réflexion la plus cohérente semble être dans la plupart des cas celle de l'entité paysagère. La description et la délimitation de ces unités apportent des arguments supplémentaires à la localisation du périmètre d'intervention. Ces périmètres peuvent également découler du schéma d'intentions paysagères en imaginant le fonctionnement futur du site. Le Conservatoire reste vigilant sur la sobriété et la qualité des aménagements d'accueil.

Motiver la zone d'intervention par le projet

Les aménagements déjà réalisés par le Conservatoire constituent le meilleur argument pour motiver les élus locaux à créer ou à étendre la zone d'intervention. Qu'on laisse un site se dégrader, et l'image même de l'action de l'établissement s'en trouve dépréciée. Lors d'une acquisition, présenter des intentions paysagères accompagnées de premières esquisses affiche le Conservatoire comme un acteur du développement et non pas comme un pouvoir extérieur destiné à soustraire et à figer une portion du territoire. Le projet, s'il dépasse le seul périmètre d'intervention du Conservatoire peut alors s'articuler aux politiques d'aménagement en cours.

Esquisser le projet

Les esquisses prolongent et illustrent le schéma d'intentions paysagères. Elles constituent une première mise en forme du projet. Elles s'effectuent à la fois à grands traits pour obtenir une image globale et à la fois par petites touches en suggérant, par le croquis ou la photographie retravaillée, les traitements et les ambiances souhaitées. L'esquisse crayonnée ou en maquette reste une ébauche. Elle n'apparaît pas comme un produit fini. Elle est d'un abord plus facile, suscitant volontiers le dialogue et l'échange. À cette phase du projet, les plans et les coupes techniques informatiques paraissent mal adaptés en présentant une image trop élaborée du projet.

La part du rêve

L'esquisse permet de glisser doucement du regard sensible et savant à la dynamique de projet. Quelques coups de crayons ou de pinceaux, une maquette brute ne sont pas considérés comme des documents cadrés et imposés. Ils sont de l'ordre de l'évocation et de la suggestion. Pour peu que ces esquisses

s'enracinent avec justesse dans les lieux et prennent déjà un peu en compte la faisabilité technique et financière des travaux, alors ce qui pouvait être considéré comme un rêve peut devenir réalité.



La peinture et la maquette ont illustré de façon originale et efficace les aménagements en projet du site de Paulilles coordonné par Philippe Deliau, paysagiste de l'atelier ALEP.

Peinture de Ninon Anger, maquette ALEP

Écrire un parcours de visite

La présentation des esquisses prend souvent comme fil conducteur le parcours qu'un visiteur découvrira dans un futur espéré. Le texte qui les accompagne devient narration du projet. La description du parcours est rythmée par des séquences et des lieux singuliers. Tout commence souvent par le stationnement où le futur visiteur sortira de l'espace confiné de sa voiture pour partir à la rencontre des paysages et des éléments naturels. Dans les projets intégrant des bâtiments, les esquisses du parcours passent du dedans au dehors, évitant ainsi le cloisonnement entre le projet architectural et scénographique d'un côté et le projet paysager de l'autre.

Avancer vers un scénario unique

Le schéma d'intentions et les esquisses évoluent par petites touches vers un scénario unique et partagé. Dans certains ateliers, des hypothèses de travail sont étudiées, aboutissant à retenir la meilleure. On évite ainsi la recherche artificielle de plusieurs scénarios demandée aux bureaux d'étude pour aider aux prises de décision.

Anticiper les délais

Les projets d'aménagement du Conservatoire exigent, comme tout projet, des autorisations, permis d'aménager, permis de construire. Quand ils se situent sur des sites protégés, la liste augmente : notice d'incidence environnementale, dossier d'enquête d'Utilité Publique, dossier de Commission Départementale des Sites et Paysages... Les délais de traitement des dossiers sont souvent assez longs et peu compatibles avec les demandes de subventions. Pour les anticiper, le schéma d'intentions paysagères et les premières esquisses peuvent très tôt alimenter la production des dossiers. Par exemple, les différents éléments du permis d'aménager peuvent être renseignés à ce stade : plan de situation, notice diagnostic, plan de l'état actuel, plan de composition d'ensemble du projet, etc.

L'esquisse architecturale du belvédère de la pointe d'Arcay montre la façon dont il s'accroche à la structure en béton de la porte à flot de l'ancienne exploitation ostréicole. La présence des personnages sur le croquis donne l'échelle.

Croquis :
Jean-Charles Dutelle,
architecte dplg



3.5 *Penser la gestion, organiser des actions immédiates préparer la ou les maîtrises d'œuvres*

Penser la gestion

Le schéma d'intentions peut être soit minimaliste, soit remettre en cause le fonctionnement d'un site : recul des stationnements, fermeture de routes, ouverture de sentiers... Dès ces premiers éléments de projet, la gestion est à prendre en compte. La participation des gardes s'avère indispensable vus leurs retours d'expériences sur des sites déjà acquis et aménagés. La connaissance du comportement de certains publics, notamment pendant les périodes de très forte fréquentation, oriente alors les aménagements.

Premiers layons et travaux exploratoires

Quand le schéma d'intentions prend forme, avant même que des maîtres d'œuvre d'opération ou des entreprises interviennent, le projet peut être mis à l'épreuve du terrain. Par exemple, quand il faut créer de nouveaux cheminements, la recherche du tracé pertinent est précisée par l'ouverture de petits layons exploratoires qui testent l'intérêt et la valeur du parcours. Cette maturation permet d'asseoir le schéma d'intentions, non seulement sur de grands principes généraux mais également sur une connaissance intime des sites et de leur capacité



à accepter le projet. Il est possible dans certains cas de mettre en œuvre, dès cette phase, de petits chantiers dont les conséquences sur le milieu naturel et sur la fréquentation sont maîtrisées. Ce programme de premières actions contribue à propulser le schéma d'intentions vers la réalisation. Les réunions de présentation en salle des grands objectifs peuvent se poursuivre sur les chantiers assurés par des gardes, des équipes d'insertion ou des bénévoles regroupés ou non en association.

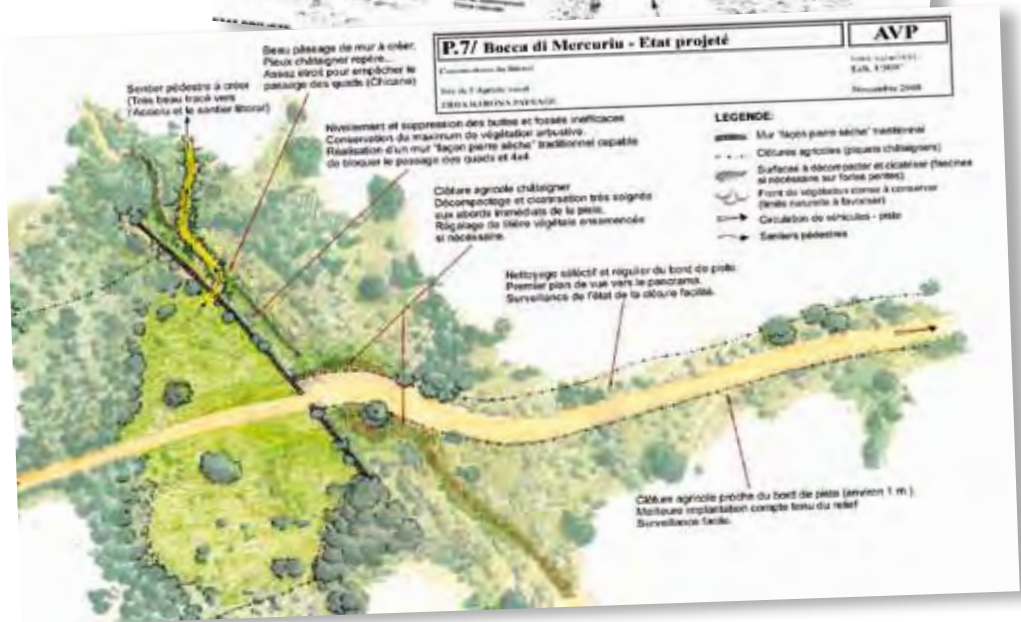
Sur l'île de la Galite en Tunisie, les gardes du littoral participent à côté de Soraya Meftha, paysagiste dplg, à l'ouverture des layons exploratoires des sentiers.

Une base pour les futures maîtrises d'œuvres

Le schéma d'intentions paysagères détermine le programme des futures opérations. Cela ne clôt pas la discussion et la réflexion, mais les grands axes du projet sont posés. Ainsi, dès la phase d'Avant-projet, on aborde concrètement la dimension opérationnelle. Quand les travaux restent simples, ils peuvent se faire en maîtrise d'œuvre directe. Le Conservatoire et ses gestionnaires assurent alors en propre le montage des dossiers de consultation et le suivi de chantier. Dans la plupart des cas, les aménagements nécessitent l'intervention d'un ou plusieurs maîtres d'œuvre. Certains choix vont considérablement orienter la réalisation des travaux : quelles professions faire intervenir : paysagiste, architecte, bureau d'étude technique, muséographe scénographe.. ? Fait-on un appel d'offres groupé ou séparé ? Quel mandataire désigner ? Quand le schéma d'intentions a été élaboré avec l'aide d'un paysagiste, il assure, dans certains cas, une mission de coordination et de conseil accompagnant et orientant les maîtrises d'œuvres opérationnelles. Ce « tuilage » est d'autant plus nécessaire si le maître d'œuvre opérationnel n'est pas lui-même paysagiste.

Sur le chantier d'aménagement de la Pointe des Poulains à Belle-Ile-en Mer, les gardes du littoral participent au broyage des rémanents, à la mise en jauge des plantes vivaces et au bouturage des tamaris en vue des futures plantations.





Grâce à un passage de relai réussi entre le paysagiste-conseil du Conservatoire et François Garnier, paysagiste d'opération, les éléments du projet s'inscrivent dans la continuité du plan d'intentions paysagères général.

croquis de
François Garnier



A Valx Félines, sur la commune de Moustiers-Sainte-Marie près du lac de Sainte Croix, la restauration en pierre sèche d'une partie des restanques a redonné vie à l'ancien domaine agricole du 17^{ème} siècle.



4.1 *Quelques principes du projet d'aménagement*

Les terrains du Conservatoire du littoral sont inaliénables. Parce que leur traitement est fait pour durer, les choix d'aménagements s'orientent vers plusieurs types d'intervention.

S'appuyer sur les structures paysagères et utiliser les savoir faire locaux

Les structures paysagères sont parfois oubliées et effacées. Elles relèvent d'une rencontre entre les composantes naturelles et l'intervention humaine : un village accroché à un affleurement rocheux, une route ou un sentier de ligne de crête, une ancienne ligne de rivage marquée par une haie ou un boisement... Ces structures donnent du sens au paysage. Le projet d'aménagement consiste à les révéler et les restaurer. Les interventions s'inscrivent dans des pratiques anciennes, souvent paysannes dont les gestes et les outils constituent un patrimoine que le Conservatoire contribue à sauvegarder. Ces techniques, en utilisant des matériaux locaux et un savoir faire artisanal, sont faites pour durer et ne se soumettent pas au goût du moment. Elles parlent le langage précis du pays et du paysage.



Guider plutôt que contraindre

La canalisation du public se fait sans s'afficher comme telle. La réutilisation de motifs de paysages déjà existants (clôtures rurales, murets de pierre, haies ou fossés...) évite l'impression d'une installation destinée à empêcher la déambulation du promeneur mais semble répondre à d'autres fonctions : empêcher les animaux de sortir d'une parcelle, faire s'écouler les eaux.... Ce choix minimise la frustration de voir des milieux naturels, souvent synonymes de liberté, mis en défends et interdits à la circulation.

Sur le site de la Pointe d'Arcay, la construction de murets en pochons d'huîtres, inspirés des protections des bassins, invente un nouveau mode constructif tout en gardant la mémoire du site ostréicole.



Mettre en place un mobilier léger de protection



La canalisation du public et la protection des sols nécessitent la mise en place d'un mobilier léger et adapté : monofil, ganivelle, balise, pieux de bouclage...

Ce mobilier souvent modulable, démontable et réalisé de préférence avec des matériaux non traités relève pour beaucoup d'une « signature » propre au Conservatoire et à d'autres sites naturels protégés. Il évolue en fonction des usages et de la fréquentation. Les gardes sont là pour veiller à l'adapter en permanence. Ces installations artificialisent néanmoins les paysages naturels en voulant les protéger. L'objectif reste d'en utiliser le moins possible et uniquement en cas d'absolue nécessité. Ce mobilier est destiné à ne durer qu'un certain temps et on peut imaginer demain s'en passer quand les visiteurs adopteront majoritairement une attitude soucieuse de la nature.

Sans constituer une barrière infranchissable, le monofil suggère seulement la fragilité des milieux. Cette petite protection suffit à canaliser la fréquentation.



Donner une forme adaptée aux interventions naturalistes.

*Certaines interventions de génie écologique nécessitent parfois des travaux importants. Des aménagements répondant à la seule et stricte fonction écologique peuvent s'avérer dommageables pour le paysage, comme par exemple la création d'un gros merlon de terre dans une lande littorale issue d'un étrépage du sol pour favoriser un cortège végétal de milieu difficile. Ces travaux gagnent à faire partie intégrante du projet de paysage et être dessinés avec soin en fonction des lieux. Des mares peuvent par exemple être creusées en forme de fossés dans un bocage où ce motif est fortement présent. Le projet de paysage est enrichi par ces interventions : la réouverture de milieux permet par exemple la création d'un point de vue remarquable. Il arrive que l'argumentaire lié au paysage permette de prolonger et d'augmenter le projet naturaliste comme sur le site du Ricanto en Corse où un remblai de bord de mer de quatre hectares a été transformé en lande littorale, habitat de l'escargot endémique *Tyrrhenaria ceratina*, grâce au projet de paysage.*



Sur le site du Ricanto, l'ancien remblai est colonisé par une lande littorale propice à l'escargot de Corse. Ce milieu fragile situé aux portes de la ville d'Ajaccio, est protégé des voitures et de la fréquentation par un mur de pierre qui constitue une limite forte et claire entre le domaine de la route et celui de la lande.



Prendre le temps d'une recolonisation végétale spontanée

Les sols pauvres constituent une véritable richesse. En veillant à leur qualité et à leur préservation, notamment contre le tassement, on s'assure de l'implantation d'un cortège végétal adapté relevant des caractéristiques génétiques locales. La végétation spontanée constitue un facteur de biodiversité que le Conservatoire s'engage à préserver, voire à augmenter à l'échelle de l'espèce mais aussi de la sous-espèce. Des mesures favorisent ce processus naturel : le remottage direct ou après mise en jauge, la dispersion de terre avec sa banque de graine, la mise en défends limitant la fréquentation des promeneurs et du bétail, parfois la pose de géojute. Le projet s'enrichit au contact de ces préoccupations naturalistes et sert parfois de pistes de réflexion pour d'autres gestionnaires.

Sur la pointe des Poulains, à Belle-Ile-en-Mer, l'utilisation de géojute et la mise en défends a accéléré la recolonisation végétale de l'ancien stationnement et des talus érodés.



Limiter les apports extérieurs et utiliser de petits engins

Les conditions d'accès aux lieux à aménager sont souvent compliquées, notamment quand il s'agit d'îles ou de sites naturels éloignés de toutes voies carrossables. Pour conserver les qualités des milieux naturels souvent fragiles, on évite alors l'utilisation de gros engins de transport et de terrassement. L'équilibre entre les déblais et les remblais est recherché pour éviter l'apport ou l'exportation de matériaux avec tous les risques de pollution, notamment par les plantes envahissantes. Ces options d'intervention influencent le projet et vont dans le sens d'un moindre coût énergétique du chantier. Certains projets de démolition et de renaturation nécessitent néanmoins l'utilisation de gros engins et d'importants transports de matériaux.



Pour les travaux dans la lande humide du Puy de la Croix près du lac de Vassivière, seuls de petits engins sont intervenus pour la création des sentiers.

« Zéro pesticide » sur le chantier

Le recours aux pesticides et autres produits de traitements chimiques des bois ou des végétaux est proscrit. On évite ainsi les pollutions chimiques diffuses qui portent un préjudice certain et insidieux aux espèces et aux habitats naturels. Le descriptif des travaux doit être très clair en ce sens pour rompre les habitudes de bon nombre d'entreprises et de certains gestionnaires encore conditionnés par la supposée efficacité des produits chimiques. Certains matériaux sont évités comme les rondins en pin traité aux sels métalliques ou les éléments en bois collé.

Taille de l'assiette du sentier à la barre à mine le schiste est tendre.



Des éléments de mission définis

Cette phase du projet appartient au domaine normé de la maîtrise d'œuvre publique réglementée par la loi dite de Maîtrise d'Ouvrage Publique ou loi « MOP ». Dans le domaine du paysage où les travaux sont moins complexes et plus modestes qu'en architecture, les missions sont souvent plus simples.

DIA : études de diagnostic

Les études de diagnostic permettent au maître d'œuvre de prendre la mesure du site, d'en comprendre les logiques, les qualités et le fonctionnement. Elles complètent le relevé de l'état des lieux. Quand il existe, le schéma d'intentions paysagères sert de programme. Le maître d'œuvre s'en imprègne et propose un programme fonctionnel et opérationnel. Des solutions d'ensemble et des premières esquisses, traduisant les éléments majeurs du programme, cernent un coût des travaux afin d'évaluer la faisabilité de l'opération. Celle-ci est vérifiée avec le maître d'ouvrage au regard des différentes contraintes du site, notamment réglementaires.

AVP : études d'avant-projet

L'avant-projet précise le projet en plan (échelle du 1/1000° au 1/100°) et en volume (coupes, croquis, vues perspectives, blocs diagrammes). Il propose les dispositions techniques et définit les matériaux utilisés. Il établit dans l'Avant Projet Sommaire (APS) une estimation provisoire du coût prévisionnel des travaux décomposés en lots séparés et précise le calendrier de réalisation. Le découpage du terrain en secteurs permet de proposer des tranches fonctionnelles. L'avant-projet permet au maître de l'ouvrage d'arrêter définitivement le programme et sert de base à l'établissement des dossiers de demandes d'autorisations administratives quand elles n'ont pas été effectuées dans le cadre du schéma d'intentions paysagères. L'avant projet définitif (APD) établit l'estimation définitive du coût prévisionnel des travaux et permet ainsi de fixer le forfait définitif de rémunération du maître d'œuvre prévu par le contrat.

PRO : études de projet

Les études de projet ont pour objet d'arrêter en plan, en coupe et en croquis l'aspect, la localisation et les dimensions des aménagements. Elles définissent les principes constructifs, les matériaux, le tracé des alimentations et évacuations de tous les fluides et les installations techniques. Elles établissent un coût prévisionnel des travaux décomposés par corps d'état sur la base d'un avant-métré et déterminent le délai global de réalisation de l'ouvrage.

ACT : Assistance pour la passation des contrats de travaux

Cette assistance prépare la consultation des entreprises, en aidant à la rédaction du Cahier des Clauses Techniques Particulières (CCTP) qui constitue les pièces techniques du Dossier de Consultation des Entreprises (DCE). Dans ce cadre, le maître d'œuvre prépare, s'il y a lieu, la sélection des candidats, examine les candidatures obtenues et analyse les offres des entreprises conformément aux critères de jugement des offres précisées dans le règlement de consultation.

EXE : études d'exécution

Ces études permettent la réalisation de l'ouvrage. Elles effectuent la mise en cohérence technique des documents fournis par les entreprises. Elles établissent pour certains travaux des plans d'exécution et spécifications à l'usage du chantier, réalisent un devis quantitatif détaillé et fixent le calendrier prévisionnel d'exécution par lot ou corps d'état. Elles sont confiées soit au maître d'œuvre (EXE) soit aux entreprises (VISA).

DET : direction de l'exécution du ou des contrats de travaux

Le suivi du chantier s'assure que les ouvrages en cours de réalisation et les documents d'exécution respectent bien les dispositions des études préalables. Le maître d'œuvre dirige les réunions de chantier en y convoquant les entreprises et en y invitant le maître d'ouvrage, le gestionnaire, les gardes du littoral et les partenaires du projet désigné par la maîtrise d'ouvrage. Hors des réunions de chantier, les gardes assurent souvent un accompagnement et une veille régulière. Le maître d'œuvre rédige les comptes-rendus de chantier de façon détaillée. Il procède aux choix des échantillons et aux constats contradictoires. Il vérifie les comptes du chantier en visant les situations des entreprises et les demandes d'acomptes présentées par l'entrepreneur. En fin de chantier, il vérifie le projet de décompte final établi par l'entrepreneur afin d'établir le décompte général et définitif (DGD).



Cette reconstitution photographique prise du haut du phare de la Pointe des Poulains à Belle-Ile-en-Mer montre l'étonnante efficacité d'un simple monofil accompagnant des sentiers aux courbes engageantes pour protéger une pelouse littorale très sensible au piétinement. On distingue bien, en comparant les deux images, la disparition du stationnement.

Prendre la mesure du site par le relevé

Il est rare d'avoir à sa disposition un plan de géomètre sur l'ensemble du site. Généralement, il n'est pas nécessaire. Le maître d'œuvre effectue lui-même un relevé des différents éléments du site en prenant par exemple appui sur la photographie aérienne agrandie à une échelle précise. Le relevé de l'existant est indispensable pour mener à bien un projet, le décrire et le chiffrer. Il oblige à passer partout, à prendre contact avec la matière, à prendre la mesure et le sens des choses. Il offre l'occasion de découvrir des motifs et des lieux qu'une première reconnaissance paysagère avait passé sous silence. Certains lieux sur lesquels se concentrent une grande partie des travaux font souvent l'objet d'un relevé de géomètre. Les aménagements sont souvent dispersés dans un vaste espace. Pour bien les localiser sur un plan, le trait de l'état actuel est conservé sur le plan projet.



Effectuer une campagne photographique avant, pendant et après travaux

Sans vouloir effectuer une reconduction photographique rigoureuse, des prises de vue d'un même endroit avant, pendant et après travaux s'avèrent précieuses pour montrer la nature et l'ampleur des aménagements réalisés. Ces images sont d'autant plus importantes que les projets du Conservatoire sont des chantiers de renaturation de sites naturels, agricoles ou historiques qui ont l'ambition d'être le moins visibles possible. Sans ces témoignages, il est souvent impossible d'imaginer ce qu'étaient ces lieux avant l'intervention du Conservatoire.

Le relevé de terrain est facilité par l'utilisation du GPS. Reporté sur une photographie aérienne mise à l'échelle, il autorise des métrés d'une bonne précision.

Adapter les temps de travaux aux exigences du milieu naturel et social

Les périodes de travaux sont définies pour minimiser le dérangement de la faune et favoriser la reprise de la végétation. Elles tiennent également compte de la fréquentation, notamment estivale quand la réalisation des travaux est alors incompatible avec la présence de visiteurs. Ces exigences sont à concilier avec les délais inhérents à l'instruction des dossiers administratifs.

Assurer une implantation des travaux précise et partagée

La réunion d'implantation des ouvrages marque le véritable démarrage des travaux. Le maître d'œuvre y prend les rênes du chantier. Le marquage s'effectue à la bombe de peinture ou avec de la rubalise, parfois à l'aide d'une corde quand il faut implanter de grandes courbes. Cette implantation est d'autant plus efficace qu'elle aura été anticipée avant la phase travaux avec les gardes et la délégation par la création de layons préparatoires. Sur de grands espaces naturels, le plan des ouvrages ne peut pas être très précis. Ce degré d'incertitude doit être compensé par une grande exigence sur le terrain quand le projet se cale et se coule dans le site. Les suggestions des différents participants à la réunion de chantier sont prises en compte si elles ne remettent pas en cause les principes du projet. Cette participation favorise l'appropriation du projet.

Anticiper la brutalité des engins de terrassement

Les pelles mécaniques, les tractopelles, par leur immense efficacité, peuvent faire preuve d'une grande brutalité vis à vis des sols et de la végétation : terre compactée et stérilisée, branches arrachées, arbustes déracinés et laissés sur site, remblais recouvrant des formations végétales fragiles... L'une des premières mesures consiste à imposer, dès le descriptif des travaux, l'utilisation de petits engins, avec si possible des chenilles souples.

Avant ces travaux de terrassement souvent attribués au lot « voiries et réseaux divers » (VRD), les gardes du littoral ou une entreprise spécialisée interviennent sur la végétation, protègent les arbres et les masses arbustives, balisent les pistes et les zones de travail et identifient les lieux de dépôt de matériaux. Le respect du travail des autres entreprises est susceptible d'entraîner le respect de la végétation et des sols.

Partager le chantier

Le travail du maître d'œuvre auprès de l'entreprise oscille entre fermeté et complicité. L'entreprise quand elle a passé du temps sur le site, est souvent de bon conseil. La photographie numérique, par la simplicité de son usage et sa rapidité d'envoi, est mise à contribution pour répondre à certaines interrogations entre deux réunions de chantier. La présence régulière des gardes sur le chantier est un facteur décisif pour mener à bien le chantier.

© Marie Bar



Sur les rivages du lac Léman, à Port Pinard, 5 hectares d'une ancienne colonie de vacances sont renaturés. Dix huit bâtiments sont démolis tout en conservant la végétation arborée en place.

Ils assurent un relais pour le maître d'œuvre. Ils engagent parfois des travaux conjoints. La mutualisation des moyens donne plus d'efficacité aux travaux d'aménagement et de gestion.

Adapter le projet en permanence

Malgré toute l'attention portée aux documents de projet, le chantier en milieux naturels réserve toujours des surprises. Contrairement aux projets urbains où toute chose peut être dessinée et mesurée, les chantiers du Conservatoire laissent une marge de manœuvre pour s'adapter aux lieux. La découverte inattendue d'un élément comme un muret ou un talus va influencer le dessin final de l'aménagement. Le projet s'infléchit en respectant ses grandes intentions, en restant dans les clauses du marché de l'entreprise ou en proposant un avenant mesuré au marché pour des travaux supplémentaires (TS).

Pendant le chantier, parmi les engins et les matériaux, le croquis est immédiatement mobilisable. Il met en forme les idées pour trouver dans l'instant une représentation qui convienne à tous. Il fait alors partie intégrante des comptes-rendus de chantier.

Mûrir l'aménagement après le chantier

Les aménagements mûrissent avec le temps. Des interventions après coup sont presque toujours nécessaires. Les gardes du littoral assurent souvent ce travail de réglage et de veille : rajouter une marche en pierre, orienter le ruissellement de l'eau, retailler la végétation, etc. Ces petits travaux adaptent le projet au comportement du public et l'améliorent. Quand, à plus long terme, l'aménagement s'affine, certaines installations réversibles sont démontées.



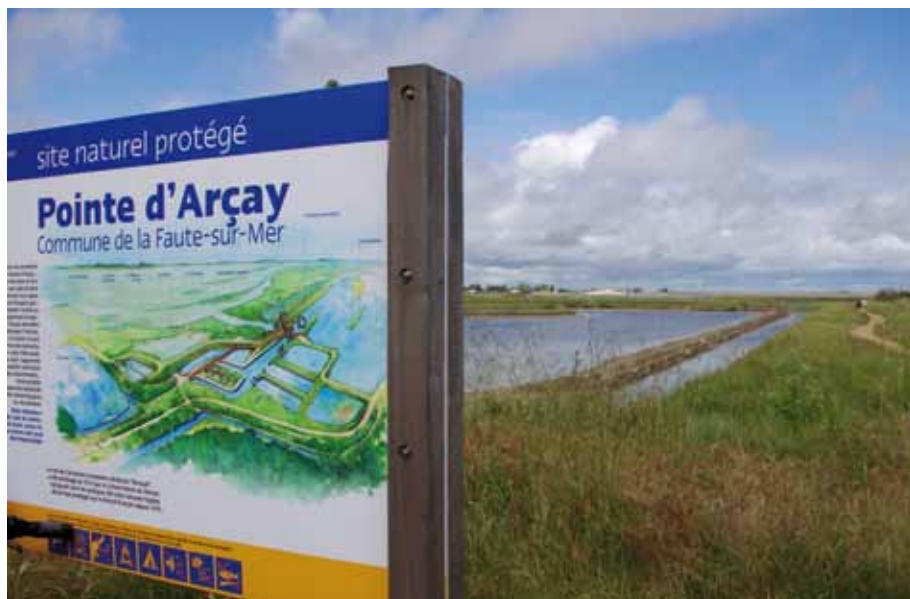
© Philippe Burgevin

Au Bec d'Andaine, dans la baie du Mont Saint-Michel, à la place d'une ancienne carrière et d'un grand stationnement, le modelage de 40 000 m³ de sable a donné naissance à des dunes dont les plus hautes atteignent 12m de hauteur.

5.1 *Un plan de signalétique cohérent sur la base de la charte signalétique*

La charte signalétique du Conservatoire

Le Conservatoire possède sa charte signalétique. Un schéma d'implantation des panneaux et balises donne les grandes lignes du plan signalétique du site. Le projet de paysage adapte ces principes à chaque site. Les lieux où se posent des panneaux, notamment les entrées de site, sont choisis, aménagés et traités avec soin : taille régulière d'un arbuste, travail de calade au sol, muret-banc pour se poser à proximité... Un panneau mal positionné ou mal formulé peut gêner un point de vue ou entraîner un visiteur dans une mauvaise direction. La signalétique et la qualité des lieux d'implantation constituent une signature du Conservatoire et de ses partenaires. L'objectif est de limiter le nombre de panneaux tout en restant efficace. « Ne pas ajouter encore, sur des espaces soustraits volontairement à l'urbanisation, à la surabondance des messages et informations qui renvoie à la vie urbaine, en d'autres termes, ne pas ajouter du « bruit », encore du bruit. »⁵.



Le panneau d'entrée de la pointe d'Arçay présente une perspective paysagère qui donne les clefs de compréhension du site. Il permet d'avoir un minimum de balises sur les lieux.



Cairn balisant la boucle du faucon sur l'île de la Galite. Projet élaboré dans le cadre de la mission PIM (Petites îles de Méditerranée).

Eviter la guerre des panneaux

Un regard extérieur est souvent nécessaire pour prendre du recul sur l'efficacité du dispositif signalétique. Le projet de paysage est l'occasion de faire le point et de trouver une mutualisation des supports. Il épure le site quand différents organismes se livrent une guerre des panneaux voulant chacun conserver sa charte sans chercher une cohérence d'ensemble.

Vers un balisage mesuré

Un balisage minimal guide efficacement les promeneurs. Il n'est pas nécessaire de trouver à chaque tournant et à chaque croisement une balise indiquant les lieux et le temps qu'il faut pour les atteindre. Un gradient peut être mis en place : être plus dense et informatif le long d'une petite boucle destinée à des promeneurs sans carte et parfois peu habitués à se déplacer en pleine nature ; choisir un balisage plus sobre pour les sentiers lointains. Bien maîtrisé, le marquage du sentier avec des cairns constitue une solution élégante et parfois complémentaire des balises. Des délégations ou des projets spécifiques mettent parfois en place une signalétique propre. Hors charte, ces éléments, dessinés et fabriqués avec soin, répondent à un esprit des lieux particulier. Certains sentiers se passent de balisage. Les sites du Conservatoire offrent alors la chance de « se perdre ».



En Corse, les bornes directionnelles en métal rouillé et en résine sont devenues une signature originale et subtile des terrains du Conservatoire. La couleur des plaques change en fonction de la microrégion.

Un œil sur la signalétique routière

Hors de la propriété du Conservatoire, la signalétique routière est étudiée pour être lisible par un automobiliste. Sur les stationnements, pour en limiter l'impact, le choix se porte sur des panneaux de petite taille. Leur localisation s'effectue à la fois pour trouver la meilleure lisibilité pour l'automobiliste mais également pour limiter leur prégnance depuis le site que l'on est venu découvrir. En effet, un panneau routier visible depuis un site naturel peut transformer l'échelle et l'équilibre d'un paysage.

Mettre le paysage en perspective

L'un des objectifs de la signalétique est d'« adresser, par la qualité sensible des équipements réalisés, un signal fort de respect et de sympathie aux millions de visiteurs pour les inviter à partager la responsabilité de la sauvegarde des milieux naturels et des paysages qui leur sont ouverts »⁴. L'illustration des panneaux d'information participe à ce signal en donnant, sous la forme d'une perspective paysagère ou d'une carte des paysages, les clefs du site et des sentiers qui le parcourent. La perspective paysagère rassemble en une même représentation les lieux, les ambiances et l'horizon. Elle possède un grand pouvoir de séduction et de suggestion. Elle illustre bien les entités paysagères et les sites et peut servir aux documents d'accompagnement : affiche ou livret guide.



Complétant la muséographie de l'abbaye de Beauport, un livret de visite et un panneau d'entrée de site invitent les visiteurs à sortir du monument pour découvrir les paysages maritimes.



La perspective paysagère de l'anse de Paulilles illustre l'ensemble du site et son contexte.

On distingue en haut le nouveau stationnement localisé de l'autre côté de la route qui, grâce à la création d'un passage inférieur pour les piétons, a libéré le site des voitures.

Illustration : ALEP

Le Plan d'interprétation

Le plan d'interprétation constitue en quelque sorte une « feuille de route » pour tous les aménagements liés aux patrimoines naturels et culturels. Il complète le projet de paysage et formule de grands principes d'aménagement du site en termes muséographiques et scénographiques. La constitution d'une équipe pluridisciplinaire regroupant un muséographe ou un scénographe accompagné par un paysagiste et par un architecte, si nécessaire, permet de concevoir tous les projets en cohérence les uns avec les autres : aménagements paysagers liés au patrimoine, équipements de découverte, signalétique, exposition, documents promotionnels, événementiels... Le plan d'interprétation, quand il est associé au

projet de paysage, s'appuie sur un même diagnostic patrimonial et paysager. Il se construit sur de nombreuses rencontres et entretiens avec le maître d'ouvrage, les personnalités locales, les scientifiques, les personnes ressources, les associations, qui précisent les points de vue et les attentes de chacun. Les échanges se font souvent collectivement en atelier. Les enjeux d'interprétation se construisent à partir des projets en cours, de la matière recueillie, des potentialités des sites, des contraintes et des attentes des usagers.



Sur le site de la pointe d'Arcay, suite à la démolition des bâtiments de l'exploitation ostréicole et pour en rappeler le souvenir, l'interprétation se découvre dans des caisses de bois enchâssées dans les murets d'huîtres et dans une petite cabane.

Croquis F. Watel

Faire le point sur les installations existantes

Le plan d'interprétation effectue un diagnostic sur les éléments en place. Dans de nombreux sites, avec le temps, des équipements d'interprétation s'accumulent dans une profusion de panneaux et de mobilier, dont certains ne sont plus lisibles et que l'on n'ose pas démonter. Le message est brouillé. Ces éléments divers ont chacun leur message, leur logo, leur design. L'objectif est alors de trouver la cohérence d'un discours et d'une image portés par un média réfléchi dans le respect de la qualité des paysages. L'informatique et la « réalité augmentée » qu'elle autorise donnent parfois une aide intéressante à l'interprétation à condition qu'elle ne s'impose pas systématiquement à une découverte libre et sensible.

Mieux vaut l'homme que le panneau

Les quelques lieux importants et ciblés où est dispensée l'interprétation sont aménagés avec soin : un belvédère, un carrefour, une ruine ou une bâtisse. Les aménagements privilégient la qualité environnementale, technique et esthétique et sont conçus pour servir le propos tenu et les messages de protection et de respect à transmettre. Le plan d'interprétation aboutit souvent à des interventions minimales en limitant les panneaux d'interprétation et les « tables de lecture ». La meilleure interprétation reste le dialogue ouvert avec les habitants et les visiteurs. Le plan d'interprétation peut élaborer un discours dont pourront s'emparer les gardes du littoral ou les animateurs. Cette intervention vivante laisse place à l'innovation et à l'improvisation selon les saisons, les publics, les événements et les rencontres. L'animateur en « maraudage », c'est à dire posté en attente des promeneurs sur des sites à très forte fréquentation touristique, par le caractère inattendu de la rencontre, donne aux promeneurs la possibilité de regarder autrement la nature et les paysages.

Le scénario de visite

Le plan d'interprétation s'élabore autour d'un thème fédérateur et d'un « scénario de visite » qui, à partir d'un fil conducteur, permet d'offrir une progression dramaturgique claire et cohérente. Cette progression offre au public une expérience de découverte du paysage et des éléments de patrimoine. En relation étroite avec le projet de paysage, il se concrétise par le choix des lieux et des parcours d'intervention. Dans certains cas, un projet important de maison de site permet d'utiliser une bâtisse existante qui soit au service du site et serve d'ambassadeur des paysages et des milieux naturels. Le scénario de visite passe des extérieurs à l'intérieur en assurant une continuité des propos. Le parti architectural est au service du sens donné par l'interprétation. Le projet muséographique, en abordant la question de la gestion, anticipe la qualité de l'accueil qui sera proposé aux visiteurs.

Aménagements
de la pointe d'Arcay.



© Marine Musson

Maison de la baie
du Mont-Saint-Michel
à Courtils.

Faciliter la pédagogie par le projet

Le projet de paysage prépare avec attention les trajets et les lieux stratégiques pour accueillir des groupes. Les belvédères, les affûts d'observation, les placettes protégées du vent ou du soleil rendent certains sites très attractifs et favorisent une pédagogie du paysage. La rencontre, dès le plan d'intentions paysagères, entre le maître d'œuvre et des pédagogues de terrain, enseignants ou associations d'éducation à l'environnement, ouvre des pistes de projet passionnantes et inattendues. Ces échanges anticipent les questions que pose la venue de visiteurs dans des milieux naturels fragiles. Les questions de sécurité, notamment pour un public scolaire, sont abordées très tôt et évitent des aménagements de protection tardifs, inesthétiques et inappropriés. Les visites de chantiers donnent l'occasion d'en expliquer les intentions et les principes. Elles complètent les premiers échanges avec la population et mettent en valeur l'utilisation de matériaux et de savoir-faire locaux.

La pelouse littorale de l'archipel des Glénan offre aux étudiants de l'École Nationale Supérieure du Paysage un terrain de découverte botanique passionnant.



Initier une pédagogie du paysage

La reconnaissance et l'analyse paysagères s'appliquent à une pédagogie du paysage pour les enfants comme pour les adultes. La stricte pédagogie de la connaissance de la nature, des espèces et des écosystèmes, est enrichie par la contemplation et l'expression sensible du paysage. On protège la nature parce qu'on la trouve belle. La phase «éponge», utilisée par de nombreux pédagogues, cherche à laisser s'exprimer les émotions pour mieux s'appropriier les lieux. L'étude et la découverte de la représentation artistique du littoral viennent la compléter. Par la qualité et l'expression des documents qu'elle produit, l'étude paysagère peut enrichir les documents pédagogiques.

La pédagogie au service de la connaissance des paysages

Le Conservatoire, quand l'occasion s'en présente, participe à un renouveau de la pédagogie de terrain en y apportant notamment une dimension paysagère. Les gardes ou les chargés de mission sont mobilisés à certaines occasions, telle la fête de la Nature. La navigation, en navette ou en promenade en bateau, offre une opportunité pour une pédagogie originale du paysage. Sur certains sites, l'intervention d'artistes en résidence est directement liée à une pédagogie du paysage et de la nature.

Cette animation in situ sur la corniche basque faite par une animatrice du CPIE Littoral basque aborde naturellement avec les enfants le thème des paysages.

© Ganix Grabières



Ces initiatives laissent le dialogue s'installer et sont l'occasion de témoignages et d'appropriation des lieux et des projets. Les chargés d'études paysagères peuvent participer ou co-organiser des animations pédagogiques pour mieux s'imprégner de la façon dont la population perçoit le territoire qu'elle habite.

5.4

La place de l'art

Un substrat pour la création artistique

L'une des vocations des sites du Conservatoire est de proposer une nature et des paysages susceptibles d'inspirer la création artistique : écriture, peinture, musique, photographie, cinématographie, sculpture, chorégraphie... De façon éphémère, ces productions artistiques s'expriment dans le paysage et le révèlent : balade contée, lecture, installation temporaire, concert et théâtre de plein air, etc. Le Conservatoire est à l'initiative de quelques manifestations artistiques comme les « Lectures nomades » à Paulilles ou les résidences d'artistes au domaine d'Abbadia. Le projet de paysage et le plan de gestion anticipent, quand cela est possible, de telles manifestations pour en faciliter mais aussi en limiter la fréquentation, notamment au regard de la fragilité de certains milieux naturels.

L'œuvre permanente telle une sculpture ou une installation n'a pas à priori sa place sur les espaces naturels du Conservatoire et doit rester une exception liée par exemple à un site de mémoire ou à un espace aménagé aux abords d'un bâtiment. Les œuvres éphémères seraient à privilégier car elles permettent parfois de révéler, par leur puissance d'émotion et d'évocation, une part de l'esprit des lieux.



© aquarelle d'Alban LAROUSSE
carnet du littoral «Corniche Basque», Gallimard.

Au domaine d'Abbadia, des bâtiments sont utilisés comme atelier-résidence pour des artistes qui, une partie de leur temps, échangent avec le public, notamment scolaire.

La diffusion des images : le paysage in visu

De nombreuses commandes sont passées à des artistes par le Conservatoire. Certaines ont fait l'objet de publications comme les « Carnets du littoral » aux éditions Gallimard ou les monographies publiées par Actes Sud depuis 1997 qui donnent la plume et le crayon à des écrivains et des illustrateurs. Le projet de paysage est l'occasion de faire le lien entre les études d'aménagement et de gestion et ces productions artistiques. Les musées, les livres, les catalogues sont riches de représentations artistiques du littoral. Le paysage se joue bien sûr in situ dans l'aménagement et la gestion mais également in visu⁵. Le Conservatoire du littoral contribue ainsi à diffuser ces représentations paysagères auprès du grand public par l'affiche, l'exposition, les publications, la carte postale... Autant de moyens pour faire aimer et respecter l'espace littoral.

Oeuvre de
Daniel Van De Velde
sur la terrasse du domaine
du Rayol dans le cadre du
festival :
Art et paysage au Jardin
des Méditerranées.

© Marine Musson



6.1 Une présence régulière et attentive des gardes du littoral

Ajuster en permanence les aménagements

Les gardes du littoral ou le gestionnaire ont un rôle de surveillance et d'alerte. Ils veillent à ce que des modifications insidieuses comme l'extension d'un stationnement, l'ouverture d'une piste, la coupe d'un arbre ne remettent pas en cause les qualités d'un site. Passés au crible de la gestion, de la fréquentation et des dynamiques naturelles des populations animales et végétales, les aménagements évoluent :

un sentier se rectifie, un stationnement se déplace à nouveau, une nouvelle fenêtre taillée dans la végétation s'ouvre sur la mer, un beau mur de pierre se dégage... autant de petites actions, nombreuses et indispensables à l'esprit des lieux, qui relèvent du regard attentif des gens de terrain. Le temps long de la gestion donne le « droit à l'erreur » comme le dit Michel Muracciole, délégué du Conservatoire en corse, et par touches successives, le projet se bonifie.



L'ouverture progressive d'un layon par les gardes du littoral pour la création d'un sentier permet au Conservatoire de mûrir l'implantation et de préparer l'intervention
© Olivier Bonnenfant

Passer le relais

Quand un site fait l'objet d'un projet de paysage, il est important que les gardes puissent y participer dès les premières phases afin de prendre le relais par la suite. Ils sont dès la fin des travaux les garants des intentions et des principes qui guident le projet. L'intervention d'un paysagiste conseil en mission d'assistance pour le Conservatoire instaure un dialogue pour ajuster les aménagements, apprécier sur le terrain la nature et la localisation des interventions de gestion et accompagner de nouveaux aménagements réalisés par les gardes, des bénévoles ou des structures d'insertion.

Au carrefour de différentes interventions

Les chargés de mission du Conservatoire et les gardes du littoral sont au carrefour de différents types d'intervention : qualité esthétique de l'espace, clarté de l'accueil des visiteurs, maîtrise de la fréquentation, protection et gestion d'espaces naturels. Il leur revient d'apprécier et de hiérarchiser les interventions et souvent de trouver entre elles un enrichissement mutuel comme par exemple créer un point de vue à l'occasion de l'ouverture d'un milieu jusque-là fermé.



© F.Watel

L'invention de techniques douces

La nature des sites et les logiques d'intervention amènent les gardes à utiliser et parfois à inventer des techniques douces d'aménagement. Ces savoir-faire portent plus haut le niveau d'exigences demandé à un maître d'œuvre ou à une entreprise. Par leur expérience, les gardes enrichissent le descriptif de travaux : monter un muret en pierre sèche, caler les poteaux supportant les panneaux en utilisant des pierres issues du site proche pour éviter l'utilisation du ciment, mettre en place des emmarchements en pierre le long d'un sentier en évitant les marches en bois... Le passage régulier sur les sites autorise une taille soignée et attentive de la végétation avec des outils comme le sécateur qui, quand il est utilisé régulièrement, donne un résultat beaucoup plus intéressant que la débroussailluse ou l'épareuse.

Les gardes du littoral du Sartenais construisent un muret en pierre sèche sur le modèle de ceux qui existent sur le site pour dissuader l'utilisation des sentiers par les quads et les motos.



Les échanges avec les gardes et les chargés de mission du Conservatoire donnent l'occasion de rentrer dans l'intimité des lieux.



Au côté d'une interprétation naturaliste, le travail des gardes est mis en scène dans une vitrine de la Pointe des Poulains.

A la rencontre des visiteurs

Les gardes, par leur présence quotidienne sur le terrain, sont les premiers ambassadeurs des sites auprès des promeneurs. Leur métier exercé en pleine nature fait souvent rêver les visiteurs. En parallèle de leur pouvoir de police, ils dispensent un discours sur le paysage, son histoire et sa gestion, incitant les promeneurs à partir à sa découverte. Les actions liées à la gestion, la variété des objectifs peuvent être racontées. Dans certains aménagements muséographiques, leur présence est mise

en scène comme dans le phare des Poulains à Belle-Ile où sont évoqués le bureau et les objets quotidiens d'un garde du littoral. La publication d'articles illustrés, l'organisation de visites de sites auprès des promeneurs ou des scolaires font valoir ce travail effectué au quotidien.

Diffuser la culture de l'intervention en milieu naturel

Les gardes sont des agents des collectivités qui souvent sont, par ailleurs, en charge de la gestion et de l'aménagement d'autres terrains que ceux du Conservatoire. Forts de leur expérience, ils font évoluer les techniques et les outils de gestion : entretenir sans pesticide, laisser la végétation naturelle s'installer, utiliser le pâturage pour entretenir les prairies, éviter les excès de mobilier urbain... La confrontation des cultures entre les habitudes horticoles liées aux espaces verts et la gestion des espaces naturels ouvre de nouvelles orientations en matière de développement durable.

6.2 Une gestion en lien avec les usages et savoir faire locaux

Paysage sauvage et paysage cultivé

Si le Conservatoire intervient surtout sur les paysages dits « sauvages », il joue également un rôle dans la mise en valeur de paysages cultivés. Le maintien ou la relance d'une agriculture durable sont recherchés. Dans les zones rurales abandonnées, le paysage apparaît comme un argument majeur permettant de prolonger et de soutenir la présence humaine. Ce travail de la terre façonne le visage d'un pays et donne une image rassurante et reposante à laquelle nous sommes attachés. Dans le massif de la Clape, la replantation de vigne en agriculture raisonnée avait pour objectif le maintien d'un paysage cultivé et la prévention du risque d'incendie par la création de milieux ouverts.

Le pâturage des glacis et des douves du fort de l'île Madame par les moutons du seul agriculteur de l'île diminue le poids de l'entretien tout en faisant bénéficier le site d'une présence animale.





© Alep

La restauration des cultures et des vergers d'oliviers en terrasse entre la ville et l'observatoire de Nice offre une continuité paysagère non bâtie entre la plaine et le plateau du Mont-Alban.

Une présence de l'homme

La présence humaine peut aider à maîtriser la fréquentation et à limiter les dégradations potentielles. L'avenir de la ferme d'Ifana dans l'Agriate ne peut être envisagé que par la présence d'un agriculteur.

La mise en valeur d'un bâtiment et de ses abords en retrouvant les usages, les motifs et les végétaux traditionnels permettent, sans tomber dans le cliché, de maintenir la mémoire des gestes et des usages. La production agricole contemporaine demande une mise aux normes des installations : des exigences qui peuvent entraîner des travaux et la création de bâtiments ou d'ouvrages portant préjudice à la qualité d'un paysage si un travail spécifique de composition paysagère et architecturale n'est pas effectué.

Usages et aménagement particuliers

Certains usages sont diffus : la chasse, l'apiculture, la cueillette de plantes aromatiques... Quand elles s'inscrivent dans une charte de bonne conduite, ces activités enrichissent les sites. Le traitement des micro aménagements qui sont parfois nécessaires à ces usages peuvent être fructueux pour le paysage : le dessin d'une parcelle cultivée ou d'une zone de gagnage pour le gibier, la création d'une clairière pour les ruches... Des activités touchent directement la mer. Les paludiers, les mytiliculteurs, les



Sur la pointe au Sel, Île de La Réunion, les salines restaurées commencent à produire du sel.

ostréiculteurs sont porteurs, plus que tout autre, d'un regard aiguisé sur les relations complexes qui se tissent entre terre et mer. Ces métiers sont valorisés auprès du public par une interprétation mesurée ou les ventes des produits de la mer.

Du paysage à l'assiette

Les terrains du Conservatoire produisent du vin, du cidre ou du fromage. Ces productions agricoles, autant qu'il est possible en agriculture biologique ou raisonnée, sont toujours fortement attachées au paysage. L'étiquetage et l'affichage assurent souvent ce lien en formulant ou en représentant un motif de paysage caractéristique comme sur les bouteilles du cidre de Beauport ou les sacs de pommes de terre de la « ferme insulaire » de Quéménès. La vente à la ferme s'accompagne de visites de découverte. L'installation d'un agriculteur fait souvent l'objet d'un appel à projets privilégiant bien entendu le savoir-faire agricole mais aussi la capacité d'accueil et d'information du public.



© Franck Watel

La « ferme insulaire » de Quéménès produit des pommes de terre qui, au delà de leur simple goût, évoquent les paysages de l'île.

Bibliographie

Les numéros se réfèrent aux citations dans le corpus du texte

- ¹ *Réconcilier nature et paysage*, Espaces naturels n° 32, octobre 2010
- ² *Stratégie à long terme 2005 – 2050*, Conservatoire du littoral
- ³ *Les eaux étroites*, Julien GRACQ, éd. José Corti, 1976
- ⁴ Guide de la Norme Signalétique Conservatoire du littoral.2010
- ⁵ *Nu et paysage, essai sur la fonction de l'art*, Alain ROGER, éd. Aubier, 2001
- ⁶ *Couleur, lumière... paysage, instants d'une pédagogie*, Bernard LASSUS, éditions du Patrimoine, 2004
- ⁷ *Le territoire du vide, l'occident et le désir de rivage*, Alain CORBIN, éd. Aubier, 1988

Bibliographie complémentaire

- Collectif, *L'Encyclopédie du littoral, les rivages du Conservatoire*, Actes Sud-Conservatoire du littoral, Avril 2010
- *Carnets du littoral*, Gallimard-Conservatoire du littoral
- *Carnets de mission*, éditions WBrécup
- *La peur de la Nature*, François TERRASSON, éd. Sang de la terre, 1997
- *Petit traité des grands sites*, Jean-Pierre THIBAUT, Actes Sud /Icomos-France, 2009
- *Le tiers sauvage*, Eric FOTTORINO, Aldo SOARES, Erik ORSENNA, Gallimard-Conservatoire du littoral, 2005
- *Les aventures du Conservatoire du littoral*, Odile MARCEL, éd. Champ Vallon, 2013
- *Rivages en devenir, des horizons pour le Conservatoire du littoral*, BERNARD KALAORA, éd. La Documentation française, 2011
- *Une écologie humaniste*, GILLES CLÉMENT, avec LOUISA JONES éd. Aubanel, 2007
- *Vadémécum droit du paysage 2007*
<http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/DGALN>
- *Atlas du paysage*
<http://www.developpement-durable.gouv.fr/atlas-de-paysage.html>

Remerciements

Les membres du comité de pilotage du Conservatoire : Patrick Bazin, Marie Bar, Denis Bredin, Céline Damery, Nathalie Daubigeon, Jean Philippe Deslandes, Florence Dessales, Marc Duncombe, Caroline Foureau, Philippe Gondolo, Myriam Granier, Jérôme Guevel, Gwenal Hervouet, Bernard Kalaora, Anne Konitz, Régis Leymarie, Odile Marcel, Claire Lise Mary, Michel Muracciole, Marine Musson, Michel Pelletier et aussi à Cécile Auréjac, Philippe Deliau, François Freytet, Kathleen Monod pour leur relecture.

Septembre 2013

Ce guide sur les paysages protégés par le Conservatoire du littoral propose une démarche méthodologique à la fois sensible et opérationnelle pour engager et conduire des projets de restauration et de mise en valeur des espaces naturels littoraux. Il met en lumière des principes et des outils d'analyse et de conception à partager lorsque l'on élabore un projet avec de nombreux acteurs et partenaires.

Il a été rédigé et illustré par Alain Freytet, paysagiste dplg, enseignant à l'école de paysage de Versailles et conseil auprès de la délégation Corse du Conservatoire du littoral.

Il s'adresse à tous les acteurs du littoral engagés dans les actions d'aménagement et de gestion tels que les collectivités gestionnaires des sites du Conservatoire et les gardes du littoral qu'elles emploient, ces derniers partageant les projets au quotidien et apportant soins et attention à ce patrimoine fragile.

Il pourra contribuer à l'élaboration des documents de gestion ou des appels d'offre d'études paysagères que lance le Conservatoire et mieux orienter les maîtres d'œuvre et les entreprises lors des études et des projets d'aménagements.

Il est enfin destiné à tous les amateurs du littoral, promeneurs, usagers ou propriétaires, tous ceux qui, curieux des actions du Conservatoire du littoral ou attentifs au devenir des sites littoraux, souhaitent enrichir leur réflexion individuelle ou professionnelle sur les paysages d'aujourd'hui et de demain.

CONTACTS

photo couverture
© Olivier Bonnenfant

Conservatoire du littoral

Marine Musson

Tél. 05 46 84 72 55

mail : m.musson@conservatoire-du-littoral.fr

Réalisation : Alain Freytet, paysagiste d.p.l.g.

Mise en page : WB, Franck Watel

Imprimeur : Jouve-Mayenne



www.conservatoire-du-littoral.fr